

DEPARTEMENT ORTHOPHONIE
FACULTE DE MEDECINE
Pôle Formation
59045 LILLE CEDEX
Tél : 03 20 62 76 18
departement-orthophonie@univ-lille.fr



MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophoniste
présenté par

Bertille DEBROCK

soutenu publiquement en juin 2024

**Analyse quantitative et qualitative de l'effet du
niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques
interprétation de métaphores, interprétation d'actes de
langage indirects & ironie**

MEMOIRE dirigé par
Yves MARTIN, Orthophoniste et Neuropsychologue, Centre l'Espoir, Hellemmes

Lille – 2024

Remerciements

Je remercie tout d'abord M.Martin, mon directeur de mémoire, pour ses conseils et pour m'avoir donné l'opportunité de mener à bien ce projet.

Je remercie également l'ensemble des membres du jury pour le temps consacré à la lecture de mon mémoire.

J'adresse un grand merci à l'ensemble de participants pour le temps et l'intérêt qu'ils ont portés à mon travail.

Je remercie aussi toutes mes maîtres de stage, qui m'ont beaucoup appris pendant toutes ces années et qui m'ont confortée dans ce choix.

Je remercie aussi mes parents, ainsi que Julie et Édouard pour leurs encouragements tout au long de ces études.

Merci Élise pour ta bienveillance et ta patience.

Résumé :

La pragmatique, domaine complexe impliquant diverses compétences linguistiques et cognitives, est souvent sous-évaluée en orthophonie malgré une atteinte de cette dernière dans de nombreuses pathologies.

L'évaluation pragmatique se basant majoritairement sur des données quantitatives, ce mémoire vise à l'enrichir par des données qualitatives et leurs interprétations cognitives pour diverses tâches pragmatiques telles que la compréhension de l'ironie, des métaphores et des requêtes indirectes. Les performances pragmatiques apparaissent influencées par divers facteurs, tels que les expériences individuelles, l'âge et le niveau socioculturel. Cette étude prend en compte cette diversité dans son analyse des performances, notant que l'impact du niveau socioculturel varie selon les tâches et peut être aussi associé à l'effet de l'âge.

Par conséquent, le choix des outils d'évaluation doit être adapté à ces variables afin d'assurer une évaluation précise des compétences pragmatiques. En comprenant mieux ces mécanismes, il devient possible de préciser l'interprétation des résultats lors de l'évaluation de la pragmatique en orthophonie.

Mots clés :

Pragmatique, Niveau socio-culturel, Inférences, Métaphores, Evaluation

Abstract :

Pragmatics appears complex and involve various linguistic and cognitive skills. It is often undervalued in speech therapy despite the presence of pragmatic disorders in many pathologies.

As the assessment of pragmatics is mainly based on quantitative data, this study aims to provide qualitative data and cognitive interpretations to the responses obtained to various pragmatic tasks such as understanding irony, metaphors and indirect requests. Pragmatic performance appears to be influenced by various factors, such as individual experiences, age and sociocultural level. This study takes into account this diversity of factors in its analysis of performance, noting that the impact of the sociocultural level varies according to the tasks and can also be associated with the effect of age.

Therefore, the choice of assessment tools must be adapted to these variables in order to ensure an accurate assessment of pragmatic skills. By better understanding these mechanisms, it becomes possible to clarify the interpretation of the results when evaluating pragmatics in speech therapy.

Keywords :

Pragmatic, Socio-cultural level, Inferences, Métaphors, Evaluation

Table des matières

Introduction	1
Contexte théorique, buts et hypothèses	2
1. Le niveau socio-culturel.....	2
1.1. Définition	2
1.2. Niveau socio-culturel et orthophonie	2
1.3. Evaluation	3
1.3.1. Généralités.....	3
1.3.2. Tests utilisés	3
2. La pragmatique du langage	3
2.1. Généralités	3
2.1.1. Définitions	3
2.1.2. Les fondements théoriques	4
2.1.3. Le lien avec la théorie de l'esprit et les fonctions exécutives	4
2.2. Focus sur les différentes composantes de la pragmatique	5
2.2.1. La pragmatique lexicale : les métaphores	5
2.2.2. La pragmatique inférentielle : les actes de langage indirects	5
2.2.3. La pragmatique inférentielle : l'ironie.....	6
2.3. Evaluation de la pragmatique.....	6
2.3.1. Le bilan orthophonique	6
2.3.2. Le protocole MEC	7
2.3.3. Le test IRRI	7
3. Objectifs et hypothèses	7
Méthode	8
1. Population étudiée.....	8
2. Matériel – protocole d'évaluation	8
2.1. Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel.....	8
2.2. Epreuves pragmatiques	9
2.2.1. Protocole MEC – Epreuve d'interprétation des métaphores	9
2.2.2. Protocole MEC – Epreuve d'interprétation des actes de langage indirects	9
2.2.3. IRRI – Tâche IR (ironie)	9
2.2.4. IRRI – Tâche RI (requêtes indirectes).....	9
3. Procédure	9
Résultats	10
1. Population étudiée.....	10
2. Corrélations des NSC	11

3.	Résultats à l'épreuve d'interprétation des métaphores selon le NSC	12
3.1.	Résultats généraux	12
3.2.	Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge	13
3.3.	Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge	14
4.	Résultats à l'épreuve d'interprétation des actes de langage indirects selon le NSC.....	15
4.1.	Résultats généraux	15
4.2.	Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge	16
4.3.	Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge	17
5.	Résultats à l'épreuve d'interprétation de l'ironie selon le NSCI	18
5.1.	Résultats généraux	18
5.2.	Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge	19
5.3.	Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge	20
6.	Résultats à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes selon le NSC	21
6.1.	Résultats généraux	21
6.2.	Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge	21
6.3.	Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge	22
	Discussion.....	23
1.	Détermination des NSC en contexte clinique	23
2.	Comparaison des résultats à leurs normes	24
3.	Interprétation des erreurs	25
3.1.	A l'épreuve d'interprétation des métaphores (protocole MEC).....	25
3.2.	Aux épreuves d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC et IRRI)	26
3.3.	A l'épreuve d'ironie IR (IRRI).....	26
4.	Effet du niveau socio-culturel et de l'âge	26
4.1.	Métaphores et NSC	26
4.2.	Langage indirect et NSC	27
4.3.	Ironie et NSC	28
5.	Evaluation de la pragmatique.....	28
6.	Limites de l'étude.....	29
	Conclusion.....	30
	Bibliographie	31
	Liste des annexes	33
	Annexe 1 : Entretien préalable et formulaires d'information et de consentement.....	33
	Annexe 2 : Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel.....	33
	Annexe 3 : Tableau des items à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC)..	33
	Annexe 4 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).	33

Annexe 5 : Tableaux des pourcentages d’erreurs pour chaque item selon l’âge et le NSC à l’épreuve d’interprétation de métaphores (protocole MEC).	33
Annexe 6 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l’épreuve d’interprétation de métaphores (protocole MEC).	33
Annexe 7 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l’épreuve d’interprétation d’actes de langage indirects (protocole MEC).	33
Annexe 8 : Tableaux des pourcentages d’erreurs pour chaque item selon l’âge et le NSC à l’épreuve d’interprétation d’actes de langage indirects (protocole MEC).	33
Annexe 9 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l’épreuve d’interprétation d’actes de langage indirects (protocole MEC).	33
Annexe 10 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l’épreuve d’interprétation de l’ironie (IRRI).	33
Annexe 11 : Tableaux des pourcentages d’erreurs pour chaque item selon l’âge et le NSC à l’épreuve d’interprétation de l’ironie (IRRI).	33
Annexe 12 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l’épreuve d’interprétation de l’ironie (IRRI).	33
Annexe 13 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l’épreuve d’interprétation des requêtes indirectes (IRRI).	33
Annexe 14 : Tableaux des pourcentages d’erreurs pour chaque item selon l’âge et le NSC à l’épreuve d’interprétation des requêtes indirectes (IRRI).	33
Annexe 15 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l’épreuve d’interprétation des requêtes indirectes (IRRI).	33

Introduction

L'évaluation en orthophonie permet de quantifier les performances de sujets sur différents aspects du langage tels que le lexique, la syntaxe, ou encore le discours. Toutefois, chez des patients cérébro-lésés notamment, il peut arriver que les épreuves lexico-sémantiques ne présentent aucune difficulté alors qu'une plainte existe (Sainson, 2022). C'est alors qu'une exploration du langage élaboré et ainsi de la pragmatique est nécessaire (Sainson, 2018). En outre, les troubles pragmatiques peuvent être variés et toucher par exemple le traitement du langage non-littéral, les actes du langage, ou encore le discours. Différentes pathologies peuvent mettre en évidence ce type de déficits, telles qu'un traumatisme crânien, une lésion cérébrale, ou encore le trouble du spectre de l'autisme (Cummings, 2011). L'évaluation de ces troubles apparaît d'autant plus nécessaire lorsque les sujets présentent un haut niveau socioculturel.

En effet, de nombreuses variables inhérentes au patient ou à son environnement influent ses performances. Il apparaît primordial d'avoir conscience de l'importance de ces facteurs afin d'interpréter au mieux les résultats obtenus. Généralement, si les auteurs prennent en compte le niveau socio-culturel des sujets, ils ne le font que sur des données quantitatives. Au sein de ce mémoire, l'influence du niveau-socioculturel, auprès d'une population adulte normale, est évaluée sur certaines épreuves pragmatiques. Plus particulièrement, l'accent est mis sur des phénomènes tels que les inférences et les métaphores qui « constituent de nombreuses formes de langage non littéral dont le traitement nécessite une vaste gamme d'habiletés cognitives » (Sainson, 2018).

Tout d'abord, avec les données quantitatives obtenues, l'effet de cette variable sur les résultats peut être appréhendé. Ensuite, une analyse qualitative des réponses erronées permet de mieux comprendre les mécanismes sous-tendus et les fonctions cognitives mobilisées lors de ce type de tâche. Cette analyse auprès de sujets sains pourra nous permettre de transposer les mécanismes mis en jeu chez les sujets lésés.

Contexte théorique, buts et hypothèses

1. Le niveau socio-culturel

1.1. Définition

Le niveau socio-culturel d'un individu se définit généralement par son niveau d'études et/ou sa profession. Pour cela, différentes gradations ont été mises en place dans ces domaines. Une nomenclature des diplômes, établie en 1969 et réactualisée en 2019 par le Code du travail, répertorie l'ensemble des certifications en 7 niveaux. Le premier niveau, noté 3, correspond au CAP ou BEP, tandis que le dernier niveau, noté 8, correspond au doctorat. Une nomenclature, appelée PCS, recensant les professions et catégories socioprofessionnelles a été établie par l'INSEE (2020). Elle les regroupe ainsi en 6 groupes socioprofessionnels, classés de 1 à 6. Par ordre croissant, nous retrouvons les agriculteurs.rices exploitant.e.s, les artisan.e.s / commerçant.e.s / chef.fes d'entreprise, les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires, les employés.e.s, ainsi que les ouvrier.ère.s.

1.2. Niveau socio-culturel et orthophonie

Lors de l'évaluation, l'âge et le niveau scolaire (ou niveau socioculturel) se révèlent être des variables majeures à considérer (Godefroy et al., 2022). C'est pourquoi, comme l'indiquent Meulemans et Seron (2004), il est primordial d'appréhender le niveau socioculturel du patient avant chaque évaluation en relevant son niveau d'études et son niveau professionnel. En effet, les résultats du sujet devront être comparés à un groupe d'étalonnage du même âge, mais également du même niveau socio-culturel. Le temps d'anamnèse est donc essentiel et doit être effectué préalablement à chaque bilan orthophonique. L'apport d'informations complémentaires concernant le patient permettra éventuellement de nuancer le niveau socio-culturel établi.

Concernant le domaine de la pragmatique mis en lumière ici, des études (Champagne et al., 2016) montrent un effet du vieillissement sur la compréhension du langage. Toutefois, cet effet pourrait en réalité être expliqué par l'effet de scolarité car, de nos jours, les personnes plus jeunes semblent plus diplômées que les générations précédentes. L'hypothèse d'un effet du niveau socio-culturel sur les épreuves relevant du langage non-littéral, est donc à privilégier. Toutefois, cette différence de performance relevée selon l'âge des sujets ne résulterait pas seulement du niveau socio-culturel mais également de l'activation de processus plus coûteux cognitivement. En effet, cette tâche de compréhension du langage indirect peut se révéler complexe par la gestion d'informations contextuelles mais également par la nature de la tâche elle-même. Par ailleurs, les personnes à haut-niveau socio-culturel ne montrent pas de différence dans leur performance entre des énoncés littéraux ou non. L'hypothèse selon laquelle ces sujets ne feraient pas de distinction lors du traitement cognitif entre ces deux formes de langage direct ou indirect, peut alors être émise.

Ainsi, la prise en compte du niveau-socioculturel apparaît importante lors de l'évaluation orthophonique. Néanmoins, elle l'est également lors de la prise en charge car elle impactera les attentes ou encore la plainte éventuelle du patient. La prise en compte de ce facteur permettra également d'adapter au mieux son projet thérapeutique.

1.3. Evaluation

1.3.1. Généralités

Dans de nombreuses batteries standardisées pour l'évaluation du langage chez des adultes cérébrolésés notamment, le niveau socio-culturel est fréquemment pris en compte. Toutefois, pour la plupart de ces tests, nous retrouvons une répartition en 2 ou 3 classes de niveau d'éducation seulement, comme dans le Protocole MEC (Joannette, 2004).

1.3.2. Tests utilisés

Comme l'indique Hugonot-Diener (2018), l'évaluation du niveau socioculturel peut être effectuée par le biais de critères établis par Jean Poitrenaud. Un questionnaire permet alors de déterminer un niveau d'éducation scolaire à la personne concernée, puis un niveau socio-professionnel. Une corrélation entre ces deux données est ensuite effectuée par un rééchelonnement ou non du niveau préalablement établi.

Le National Adult Test Reading (Nelson, 1982) est basé sur la capacité à lire et produire oralement 40 mots dont l'orthographe est irrégulière. Ce test est alors considéré comme une mesure d'intelligence. En effet, la validité du test indique des corrélations entre les mesures de l'intelligence cristalline, de la mémoire et de la vitesse de traitement (Mackinnon & Mulligan, 2007). Au sein de ce mémoire, nous nous baserons donc sur la version française de NART.

2. La pragmatique du langage

2.1. Généralités

2.1.1. Définitions

La pragmatique peut prendre différentes acceptions selon les courants de pensée (Sainson, 2022). D'abord, elle peut être considérée comme une composante du langage au même titre que la morphologie ou encore la phonologie. Elle se définit ainsi par l'analyse du sens selon l'utilisation du langage. Selon une autre approche, la pragmatique peut être considérée comme une perspective fonctionnelle du langage.

Ainsi, contrairement aux autres domaines du langage, la pragmatique met l'accent sur le contexte et la situation de communication. En somme, la pragmatique permet de définir « la relation qui s'établit entre le langage et l'usage qu'en font les interlocuteurs dans la communication » (Sainson, 2022). Elle permet donc de qualifier les intentions du discours et les processus de compréhension qui permettent une réussite de la communication (Zufferey & Moeschler, 2021).

Elle peut être vue selon différents spectres (Sainson, 2022). Dans un premier temps, la pragmatique lexicale qui met l'accent sur la signification du lexique en contexte (Zufferey & Moeschler, 2021). Cette dernière recouvre notamment les expressions polysémiques, ou encore idiomatiques tels que les métaphores figées et les proverbes. D'un autre côté, la pragmatique inférentielle est nécessaire lors de l'interprétation des énoncés et la compréhension du langage non-littéral, que nous retrouvons notamment avec l'ironie, les métaphores nouvelles, les actes de langage

indirects, etc. Ensuite, nous retrouvons également les processus conversationnels et discursifs.

2.1.2. Les fondements théoriques

Les fondements théoriques de la pragmatique ont en partie été établis par le modèle de Grice. Il définit un principe de coopération qui régit les échanges entre les interlocuteurs et leurs discours en communication. Cela est cadré par 4 maximes et sont dite « de quantité (informativité des informations transmises), de qualité (véridicité des informations), de relation (pertinence) et de manière (clarté) » (Grice, 1975 ; cité par Cordonier, 2023). C'est lorsqu'une de ces maximes n'est pas respectée en contexte communicationnel, que l'interlocuteur devrait réaliser des inférences pour pallier ce manque. Ces capacités inférentielles seraient donc primordiales pour des phénomènes tels que les métaphores nouvelles, l'ironie, etc.

A la suite de ces travaux, Sperber et Wilson (2002 ; cités par Cordonier, 2023) évoqueraient que « tout comportement communicatif serait interprété grâce à l'attribution d'une intention informative ». Ainsi, suite au discours d'un locuteur, son interlocuteur aurait la possibilité d'émettre plusieurs interprétations probables. Il aurait donc la tâche inconsciente de choisir celle qui lui paraîtrait la plus plausible. Cela sous-tend donc l'existence d'un module pragmatique spécifique qui permettrait le traitement des inférences et prendrait en compte la théorie de l'esprit.

2.1.3. Le lien avec la théorie de l'esprit et les fonctions exécutives

Les compétences de théorie de l'esprit et des fonctions exécutives, toutes deux liées à la pragmatique, seraient elles-mêmes directement associées (Moreau & Champagne-Lavau, 2014). Plus spécifiquement, des liens prépondérants ont également été montrés entre l'ironie, la théorie de l'esprit de second ordre et les fonctions exécutives (Gaudreau et al, 2013).

En effet, la théorie de l'esprit est une compétence de haut-niveau qui réfère à la capacité à attribuer des états mentaux à une autre personne. Il s'agit ainsi d'une compétence indispensable pour comprendre, et interagir avec autrui de manière adaptée (Duval et al., 2011 ; Moreau et Champagne-Lavau, 2014). La théorie de l'esprit peut être divisée en 2 types de représentations (Sainson, 2022). Dans un premier temps, les croyances de premier ordre reviennent à se figurer les représentations mentales d'autrui. D'un autre côté, les croyances de second ordre sont plus complexes et font référence aux représentations mentales qu'une personne a sur celle d'une tierce personne. Cette compétence est donc étroitement liée à la pragmatique, même si cette dernière reste plus complexe (Sainson, 2022). De cette manière, les épreuves d'interprétation d'énoncés et donc des actes de langage indirect qui nous intéressent ici, requièrent la compréhension des intentions du locuteur et nécessitent ainsi de bonnes compétences de théorie de l'esprit (Cummings, 2017 cité par Sainson, 2022).

De leur côté, les fonctions exécutives regroupent différents processus tels que la flexibilité mentale, l'inhibition, l'attention ou encore la planification. Ces processus cognitifs de haut niveau sont indispensables au quotidien, particulièrement lors des situations nouvelles ou non-routinières. Les fonctions exécutives sont liées aux compétences pragmatiques, même si ce lien apparaît complexe. Néanmoins, cette relation ne peut pas être qualifiée de causale (Sainson, 2022).

2.2. Focus sur les différentes composantes de la pragmatique

2.2.1. La pragmatique lexicale : les métaphores

Les compétences lexicales ne sont pas suffisantes pour la compréhension du sens d'un énoncé. Ces dernières apparaissent souvent intriquées avec des compétences pragmatiques mais aussi inférentielles (Sainson, 2022). C'est pourquoi, nous pouvons parler de pragmatique lexicale lorsque l'on évoque par exemple la polysémie, les expressions idiomatiques ou encore les métaphores. En effet, ces dernières peuvent être perçues comme « les formes les plus subtiles du langage » (Sainson, 2018). Elles peuvent être de deux natures différentes : métaphores nouvelles ou figées.

Les métaphores nouvelles sont définies par une absence de lien entre la compréhension littérale et celle véritable selon le contexte (Laval, 2001; cité par Sainson, 2018). Elles sont ainsi plus complexes et plus coûteuses cognitivement. Pour les intégrer, il est nécessaire d'avoir recours à des connaissances encyclopédiques mais également à des compétences logiques et pragmatiques (Sainson, 2018). Hattouti et al. (2016) précisent que, dans ce cas, ce sont les capacités inférentielles qui entrent en jeu et non les capacités lexico-sémantiques. Des inférences sémantiques existent lorsqu'une compréhension est possible par l'analyse des différents constituants de l'expression (Caillies & Le Sourn-Bissaoui, 2006), et contextuelles. Par ailleurs, dans le cas de ces inférences, le niveau de familiarité de l'expression apparaît important à prendre en compte pour identifier les mécanismes mis en jeu, tout comme le degré de transparence et le contexte. Le rôle de ces facteurs apparaît également fondamental, peu importe l'âge du sujet.

Les métaphores figées, aussi appelées idiomes de la langue, requièrent des connaissances lexico-sémantiques et nécessitent donc moins de capacités inférentielles.

Comme nous l'avons mis en exergue précédemment, le langage et la communication peuvent évoluer avec l'âge (Van der Linden & Huppert, 1994 ; cité par Champagne-Lavau, 2012). Des études, telles que celles de Champagne-Lavau et al. (2012), ont relevé un effet de la scolarité dans le traitement des métaphores chez les sujets plus âgés, et donc un effet sur le langage littéral.

2.2.2. La pragmatique inférentielle : les actes de langage indirects

Les actes de langage peuvent être caractérisés comme les actes accomplis au moyen de l'énonciation d'un énoncé (Kerbrat Orecchioni, 1995). Ici, l'accent sera mis sur les actes de langage indirects. Sainson (2018) souligne l'importance des habiletés pragmatiques pour la compréhension des énoncés indirects au quotidien. Dépassez le sens littéral des discours est indispensable pour chaque locuteur, qui a donc besoin de bonnes compétences inférentielles. Le traitement de ce type d'énoncés nécessite donc de nombreuses ressources cognitives (Champagne et al., 2006). Le traitement de ces actes de langage se réalise par la réfutation de la compréhension littérale du discours pour une nouvelle compréhension implicite (Kerbrat Orecchioni, 1998 ; cité par Sainson, 2018). Ainsi, deux types d'inférences pragmatiques peuvent être relevées.

Tout d'abord, les inférences peuvent être dites présupposées. Cela signifie que les informations ne sont pas énoncées car elles sont supposées connues de l'interlocuteur. Par exemple, dans la phrase « Pierre a arrêté de fumer », le sous-entendu est que Pierre fumait auparavant. La

phrase peut ainsi être comprise hors contexte (Sainson, 2018).

D'un autre côté, les inférences sous-entendues peuvent être relevées. Ces dernières peuvent être dites conventionnelles ou non-conventionnelles. Les premières sont des formulations qui peuvent être perçues comme des actes de langage indirects. Les formules de politesse notamment sont tant utilisées qu'elles en deviennent stéréotypées (« Pourrais-tu ouvrir la fenêtre ? » est désormais perçue comme « Ouvre la fenêtre » et non pas « Es-tu en capacité d'ouvrir la fenêtre ? »). Les seconds sous-entendus, aussi dits non-conventionnels, sont des informations qui ne sont pas clairement explicitées dans l'énoncé, ce qui rend la prise en compte du contexte indispensable. Ainsi, pour leur compréhension, il est nécessaire de posséder de bonnes compétences pragmatiques, comme avec la phrase « Il est huit heures » par exemple. Le contexte est nécessaire pour le choix de la bonne interprétation entre « tu as le temps », « tu es en retard », ou tout autre sous-entendu.

2.2.3. La pragmatique inférentielle : l'ironie

L'ironie met en jeu la récupération d'une information supplémentaire par rapport au sens initial d'un discours. Toutefois, par rapport à d'autres éléments pragmatiques, l'ironie implique un changement radical de ce dernier (Garmendia, 2017). L'ironie est un des processus cognitifs les plus coûteux car il nécessite de prendre en compte à la fois des informations lexicales et contextuelles (Gaudreau et al., 2013). Afin de permettre une bonne discrimination entre l'ironie et le mensonge, il est primordial pour le sujet de bien identifier les attentes de l'interlocuteur et d'avoir de bonnes capacités exécutives telles que l'inhibition et la flexibilité mentale. Ainsi, le mensonge semble mettre en jeu moins de compétences cognitives que l'ironie. Plus spécifiquement, la théorie de l'esprit de second ordre, implique un traitement complexe des inférences. Ainsi, un raisonnement méta-représentationnel est nécessaire pour un traitement correct de l'ironie (Gaudreau et al., 2013).

Différents marqueurs apparaissent primordiaux pour la compréhension de l'ironie : la prosodie, le contexte en lien avec la théorie de l'esprit, et le lexique (Gaudreau et al., 2011). En effet, lors d'énoncés ironiques, la prosodie apparaît plus lente, le contexte est plus ou moins équivoque en fonction de l'accessibilité du trait d'ironie, et les termes lexicaux apparaissent généralement hyperlatifs.

Les modèles cognitifs et psycholinguistiques ont évolué jusqu'à arriver plus récemment à la théorie de la pragmatique cognitive proposé par Airenti et al. (Gaudreau et al., 2011). Ce modèle prend en considération le principe de coopération de Grice tout en insistant sur la coopération, comportement nécessaire entre les interlocuteurs. Cela résiderait donc sur un patron d'interaction stéréotypé de la communication influencé par le contexte. La théorie de l'esprit a ainsi une place centrale dans ce modèle et dans le traitement de l'ironie.

2.3. Evaluation de la pragmatique

2.3.1. Le bilan orthophonique

La pragmatique est une faculté du langage à part entière, qui a une répercussion importante dans les communications quotidiennes par l'ironie, les métaphores ou encore les demandes indirectes (Champagne-Lavau, Joannette, 2009). Il apparaît alors primordial de l'évaluer dans le cadre d'un

bilan orthophonique. En effet, une altération de cette habileté impactera la communication et les interactions sociales du patient. Son évaluation est complexe car il est important d'évaluer les 4 composantes de la pragmatique : lexicale, processus inférentiels, discours et conversation. En effet, des atteintes pragmatiques ne sont parfois pas repérées par les orthophonistes car les patients concernés sont généralement performants aux épreuves langagières classiques (Cummings, 2011 ; cité par Sainson, 2022). Cette évaluation de la pragmatique peut encore parfois aujourd'hui paraître comme difficile en raison du manque d'outils (Adams, 2022 ; Laval, 2016 ; cité par Sainson, 2022), surtout lorsqu'il s'agit de compétences plus subtiles (Sainson, 2019). Néanmoins, il reste possible d'apprécier les difficultés pragmatiques des patients de manière efficace. Toutefois, il est primordial d'être en capacité d'effectuer un bilan orthophonique précis du langage et de la pragmatique, car ces troubles sont très fréquents chez les patients cérébrolésés droits notamment. Dans ce cas, des informations concernant par exemple, le traitement des métaphores, du langage indirect, ou encore de l'humour, sont nécessaires à évaluer (Kostova & al., 2015).

Comme l'indique Sainson (2021), différentes batteries permettent d'appréhender le raisonnement inférentiel : Gestion de l'implicite (Duchêne May-Carle, 2000), Protocole MEC (Joanette et al., 2004), Evaluation du Langage élaboré chez l'Adulte (ELEA) (Moreira-Gendreau, 2016), Test de langage élaboré chez l'adulte (Rousseau & Dei Cas, 2012), IRonie et Requêtes Indirectes (IRRI) (Cordonier et al., 2021). Même si elles possèdent des limites, elles permettent d'appréhender les compétences pragmatiques du patient au sein d'un bilan orthophonique. Seuls les outils d'évaluation utilisés au sein de notre méthodologie seront détaillées ci-après.

2.3.2. Le protocole MEC

Le protocole « M.E.C. », également appelé Protocole Montréal d'Evaluation de la Communication, a été publié par Joanette, Ska et Côté en octobre 2005. Il s'agit du premier outil d'évaluation des habiletés communicationnelles des individus cérébrolésés droits en langue française. Destiné à une population adulte, il permet d'évaluer les différents domaines langagiers. Cette batterie est composée de 14 épreuves dont des tâches de lexique (évocation lexicale, jugement sémantique), de prosodie (perception et production), de discours (narratif et conversationnel) et de pragmatique (interprétation de métaphores et d'actes de langage indirect). Cette batterie a été normalisée auprès de 185 participants contrôles répartis en 3 groupes d'âges (de 30 à 85 ans) et 2 groupes de scolarité.

2.3.3. Le test IRRI

Le test IRRI, également appelé « Tâches de compréhension de l'ironie et des requêtes indirectes non-conventionnelles – version courte », a été publié par Cordonier, Champagne-Lavau et Fossard en 2021. Pour cette étude, des normes ont été calculées pour les 121 sujets âgés de 20 à 65 ans. Leur niveau d'éducation variait entre 9 et 24 ans de scolarité. Une analyse a montré qu'on ne relevait pas de corrélations entre les performances aux deux tâches du IRRI, l'âge, le niveau d'éducation et le sexe des participants.

3. Objectifs et hypothèses

Cette étude vise à analyser de manière quantitative et surtout qualitative les résultats des participants à des épreuves pragmatiques en fonction du spectre du niveau socio-culturel. Les

étalonnages seront comparés à ceux préétablis afin de déterminer la pertinence de prendre en compte le niveau d'éducation et le niveau socio-professionnel pour ces épreuves. De plus, une mise en lien des deux épreuves de langage indirect sera effectuée en fonction du niveau socio-culturel.

L'analyse qualitative des réponses erronées permettra de percevoir les mécanismes mis en place par les sujets et les ressources cognitives sur lesquelles ils s'appuient. L'influence du niveau socio-culturel sur ces mécanismes sera examinée. Il sera alors pertinent de comparer les épreuves entre elles et d'établir des liens entre ces dernières. Cela permettra d'émettre des hypothèses sur les phénomènes mis en jeu chez les sujets lésés.

Méthode

1. Population étudiée

L'échantillon étudié est une population tout venant de 20 à 99 ans dont la langue maternelle est le français. Afin d'éviter différents biais, plusieurs critères d'exclusion ont été déterminés dont le respect a été vérifié par le biais d'un entretien préalable (Annexe 1) :

- orthophonistes ou étudiant.e.s en orthophonie
- personnes ayant bénéficié d'un bilan orthophonique du langage étant adulte
- personnes ayant été victime d'une atteinte neurologique
- personnes ayant subi une anesthésie générale durant les 3 derniers mois
- personnes ayant des antécédents de dyslexie/dysorthographe/trouble du langage oral
- personnes prenant des neuroleptiques ou antidépresseurs
- personnes institutionnalisées

L'objectif initial de l'étude était de recruter une cohorte de 120 participants, répartis en 3 classes d'âges et 4 niveaux socio-culturels, dans l'objectif d'obtenir des groupes significatifs de 10 personnes au sein de chaque catégorie. L'ensemble des passations est réalisé par le même investigateur. Les participants ont reçu préalablement une lettre d'information concernant cette étude et leur consentement a été recueilli (Annexe 1). Suite à des contraintes logistiques et temporelles, le nombre d'individus recensé dans la population totale a dû être revu à la baisse.

2. Matériel – protocole d'évaluation

2.1. Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel

L'objectif est d'établir un niveau socio-culturel plus précis que la simple prise en compte des années d'études des participants. En effet, dans le cadre de troubles notamment pragmatiques, il apparaît primordial d'avoir une connaissance fine des compétences antérieures du patient. C'est pourquoi, en se basant à la fois sur les critères de Jean Poitrenaud et le National Adult Reading Test, une grille d'évaluation du niveau socio-culturel (Annexe 2) a été établie. Les 4 groupes socio-culturels sont déterminés à partir de l'analyse quantitative et qualitative des données récoltées.

2.2. Epreuves pragmatiques

2.2.1. Protocole MEC – Epreuve d’interprétation des métaphores

L'épreuve d'interprétation des métaphores évalue la capacité à comprendre le sens figuré des phrases. Elle se compose d'un exemple et de 20 items (Annexe 3), dont la moitié sont des métaphores nouvelles et l'autre moitié des idiomes. La tâche consiste d'abord à recueillir qualitativement les réponses du sujet sur la signification des expressions, puis à choisir parmi trois propositions d'interprétation : littérale, figurée correcte ou erronée (Joanette et al., 2004). Cette épreuve est considérée comme la plus sensible aux déficits inférentiels (Sainson, 2019). Cependant, son analyse qualitative peut manquer de précision.

2.2.2. Protocole MEC – Epreuve d’interprétation des actes de langage indirects

L'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects vise à évaluer la capacité à comprendre des actes de langage en considérant le contexte situationnel. Elle consiste en 20 courtes situations où la moitié se termine par un acte de langage direct, où le sens est littéral, et l'autre moitié par un acte de langage indirect, où l'intention n'est pas explicitement exprimée mais peut être déduite du contexte. Après chaque situation, le sujet explique son interprétation, puis choisit entre deux interprétations différentes (directe ou indirecte) (Joanette et al., 2004).

2.2.3. IRRI – Tâche IR (ironie)

La tâche IR évalue la compréhension de l'ironie du sujet dans différents contextes, certains étant plus ou moins favorables, ou demandant un effort cognitif différent. Elle comprend douze histoires, dont quatre se terminent par un énoncé littéral et huit par un énoncé ironique. Après chaque histoire, deux questions sont posées au participant : la première porte sur l'intention pour déterminer s'il a reconnu l'ironie, et la seconde est une question factuelle fermée pour vérifier s'il a identifié l'élément contextuel permettant d'interpréter l'énoncé (Cordonier et al., 2021).

2.2.4. IRRI – Tâche RI (requêtes indirectes)

La tâche RI vise à évaluer la compréhension des requêtes indirectes du sujet dans différents contextes, qui peuvent varier en facilité et en charge cognitive. Elle comporte douze histoires, dont quatre se terminent par un énoncé littéral et huit par une requête indirecte. Après chaque histoire, deux questions sont posées au participant : la première sur l'intention pour déterminer s'il a reconnu la requête indirecte, et la seconde, une question factuelle fermée, pour vérifier s'il a identifié l'élément contextuel permettant d'interpréter l'énoncé de manière littérale ou non (Cordonier et al., 2021).

3. Procédure

Les passations ont eu lieu à la fois en présentiel et en distanciel, en fonction des préférences du participant. La durée pouvait varier entre 30 et 45 min. L'ensemble des données anonymisées ont été traitées à l'aide du logiciel Excel. En effet, la non-normativité des données récoltées n'a pas rendu l'analyse variance ANOVA possible.

Tous les résultats qualitatifs obtenus ont été examinés à la lumière des données de la littérature et d'un sens clinique approprié. Diverses interprétations ont ainsi émergé et ont permis d'appréhender les processus cognitifs mis en place par les participants selon leur âge et leur niveau socio-culturel.

Résultats

1. Population étudiée

Un total de 52 participations complètes et respectant les critères d'inclusion et d'exclusion a été obtenu à l'ensemble de ces épreuves. L'ensemble des données a donc pu être analysé. Le tableau suivant présente la répartition des participants selon leur âge et leur niveau socio-culturel.

	20-39 ans		40-59 ans		60 ans et plus		Total	
NSC1	0	0 %	0	0 %	6	11,54 %	6	11,54 %
NSC2	3	5,77 %	5	9,62 %	1	1,92 %	9	17,31 %
NSC3	12	23,08 %	4	7,69 %	1	1,92 %	17	32,69 %
NSC4	11	21,15 %	9	13,31 %	0	0 %	20	38,46 %
Total	26	50 %	18	34,62 %	8	15,38 %	52	100 %

Tableau 1. Répartition brute et en pourcentage des participants selon le NSC et l'âge

Concernant les différentes classes d'âges, la cohorte regroupe 26 sujets âgés de 20 à 39 ans, 18 sujets âgés de 40 à 59 ans et 8 sujets de plus de 60 ans. Concernant les différentes classes de niveau socio-culturel, la population est composée de 6 individus ayant un diplôme équivalent à un brevet des collèges, de 9 individus ayant obtenu leur baccalauréat, 17 individus ayant obtenu une licence et 20 individus ayant obtenu un master.

La population de cet échantillon est composée de 50% de sujets entre 20 et 39 ans, 34,6% de sujets ayant entre 40 et 59 ans et 15,4% de sujets ayant 60 ans ou plus. Les mêmes rapports ont été rapportés à la population française selon nos critères d'inclusion, c'est-à-dire en excluant la population française âgée de 0 à 20 ans. Cette population française est donc composée à 30,5% d'individus âgés de 20 et 39 ans, à 33,3% d'individus âgés de 40 à 59 ans et à 36,2% d'individus âgés de 60 ans et plus (Insee ; 2024). Notre cohorte présente donc une sur-représentation des participants plus jeunes et une sous-représentation des sujets plus âgés.

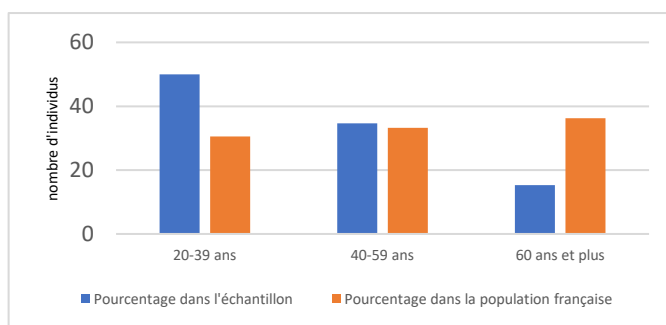


Figure 1. Comparaison de la répartition de l'échantillon en fonction de l'âge par rapport à la population française

La population de cet échantillon est composée de 11,5% de sujets ayant obtenu le brevet des

collèges ou un diplôme équivalent, 17,3% de sujets ayant obtenu le baccalauréat, 32,7% de sujets ayant obtenu une licence et 38,5% de sujets ayant obtenu un master. Certaines données équivalentes n'ont pas pu être retrouvées au niveau national et ne pourront être comparées, telles que la prise en compte du niveau professionnel et du niveau d'éducation, le diplôme le plus élevé obtenu dans la population de 20 à 25 ans, une distinction pour tous les diplômes supérieurs au bac+2 (Insee; 2020).

La mise en corrélation des critères d'âges et de niveaux socio-culturels montre une répartition non-homogène de la population. Certains groupes, comme la population de 60 ans et plus présentant un NSCa4 (0%), se retrouvent ainsi sous-représentés.

Cette cohorte est constituée de 29 femmes et 23 hommes, ce qui correspond respectivement à un ratio de 55,8% de femmes et 44,2% d'hommes. Au 1^{er} janvier 2024, la population française était constituée de 51,6% de femmes et de 48,4% d'hommes (Insee; 2024). Bien qu'ils ne soient pas tout à fait identiques, les pourcentages de l'échantillon et celui de la population totale restent proches concernant le sex ratio.

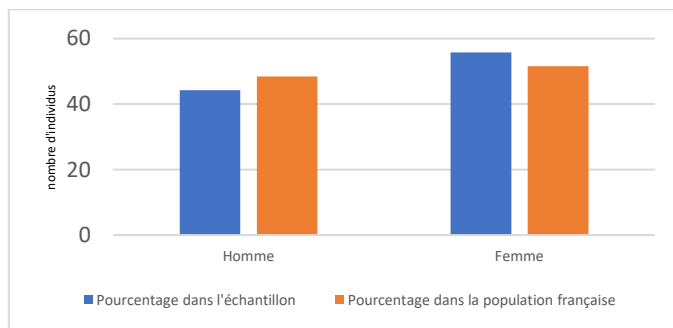


Figure 2. Comparaison de la répartition de l'échantillon en fonction du sexe par rapport à la population française

Par ailleurs, la majorité des participants sont issus d'une même zone géographique composée des Hauts-de-France et d'Ile-de-France.

2. Corrélation des NSC

Les participants ont été évalués sur leur niveau socio-culturel de deux manières différentes. D'abord, un questionnaire avec des questions qualitatives sur leur profession et leurs études a été utilisé, noté NSCa, évalué de 1 à 4. Ensuite, leur niveau socio-culturel a été déterminé à partir de leur score à l'épreuve de lecture fNART, noté NSCb, également évalué de 1 à 4.

La moyenne du NSCa dans l'échantillon est de 2,98, avec une médiane de 3. Pour le NSCb, la moyenne est de 2,96 avec une médiane de 3. La répartition des participants en fonction de ces deux niveaux socio-culturels apparaît similaire, comme indiqué dans le graphique fourni.

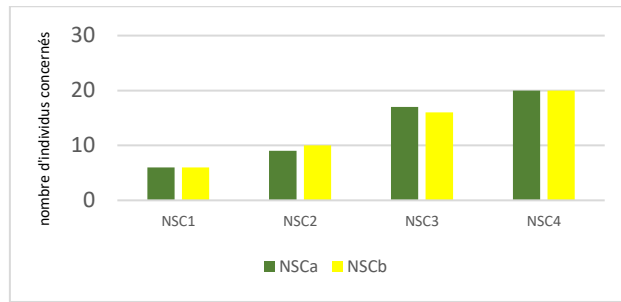


Figure 3. Répartition de l'échantillon en fonction du NSCa et NSCb

En réalité, les NSCa et NSCb ne concordent que pour 31 des 52 individus, cela ne correspond donc qu'à 59,6 % de la cohorte.

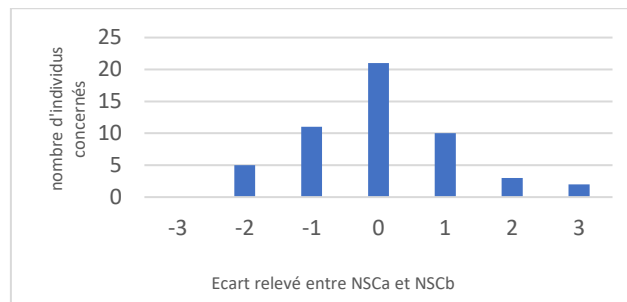


Figure 4. Histogramme représentant l'écart entre NSCa et NSCb au sein de l'échantillon

Le test non paramétrique, dit test de corrélation de Pearson a été effectué afin d'objectiver ou non une corrélation entre ces deux valeurs quantitatives. La corrélation r du test est alors établie alors à 0,015. L'association entre ces deux données n'apparaît donc pas significative.

3. Résultats à l'épreuve d'interprétation des métaphores selon le NSC

3.1. Résultats généraux

Les résultats de l'épreuve d'interprétation des métaphores sont analysés en fonction du niveau socio-culturel, à la fois qualitativement et quantitativement. Plusieurs mesures sont prises en compte lors de cette épreuve, comprenant les scores totaux et spécifiques pour les choix de réponses et les explications, tant pour les métaphores nouvelles que pour les idiomes. Les moyennes et médianes de ces scores pour chaque classe de niveau socio-culturel ont été établies et des histogrammes correspondants ont été générés (Annexe 4). Les résultats mettent en évidence un effet plafond majeur pour les choix de réponses, ce qui oriente l'attention vers les explications des métaphores.

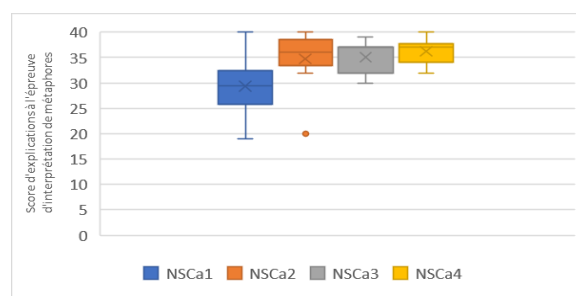


Figure 5. Boîtes à moustaches des scores d'explications de métaphores en fonction du NSCa

Les scores d'explications de métaphores augmentent proportionnellement au niveau socio-culturel. Ils se répartissent autour d'une moyenne de 29,3 pour le groupe NSCa1, 34,8 pour le groupe NSCa2, 35,1 pour le groupe NSCa3 et 36,3 pour le groupe NSCa4.

3.2. Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge

Qualitativement, lors de cette tâche d'explications de métaphores, 170 erreurs sont relevées pour l'ensemble des participants, soit 16,4% des réponses. Parmi ces dernières, 88 erreurs sont issues d'idiomes et 82 de métaphores nouvelles. Cela correspond ainsi respectivement à 51,8 % et 48,2 % des erreurs.

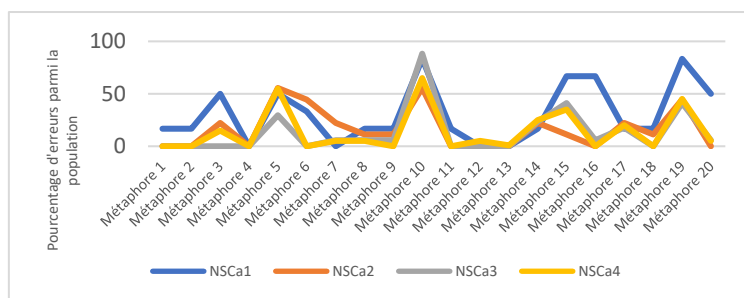


Figure 6. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction du NSCa

Les résultats révèlent une corrélation entre la diminution des erreurs et l'augmentation du niveau socio-culturel (NSCa) pour certaines métaphores (items 1, 2, 8, 11 et 18). Pour la métaphore 8 par exemple, les pourcentages d'erreurs diminuent de 17% à 5% à mesure que le NSCa passe de 1 à 4. Toutefois, une discordance des résultats est observée entre les niveaux socio-culturels intermédiaires pour une partie non-négligeable des métaphores (items 3, 6, 10, 15, 16, 19 et 20), c'est-à-dire qu'il existe bien un effet du niveau socio-culturel sur les scores entre le NSCa1 et NSCa4 mais que cette dynamique n'est pas suivie pour les NSCa2 et NSCa3. Certaines métaphores révèlent un effet plafond, comme la métaphore 4, où aucun participant n'a commis d'erreur. Pour d'autres items (métaphores 5, 7, 12, 13, 14 et 17) des résultats discordants sont observés entre les différents niveaux socio-culturels.

Afin d'obtenir une analyse prégnante, il apparaît primordial d'observer également l'impact de l'âge sur ces résultats.

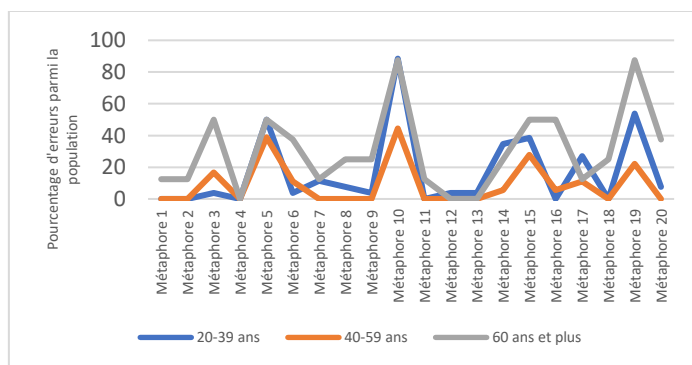


Figure 7. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction de l'âge

Les résultats indiquent une augmentation du pourcentage d'erreurs avec l'âge pour certaines métaphores (items 1, 2, 3, 6, 11, 16 et 18). Par exemple, pour la métaphore 6, le pourcentage d'erreurs

est de 4% chez les 20-39 ans, 11% chez les 40-59 ans, et 38% chez les 60 ans et plus (Annexe 5). De plus, une augmentation du pourcentage d'erreurs est observée entre les populations jeunes et âgées, avec une discordance des résultats pour la population d'âge intermédiaire (40-59 ans) pour la moitié des métaphores environ (métaphores 5, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 19 et 20). Un effet plafond est également constaté pour la métaphore 4, tandis qu'une diminution du pourcentage d'erreurs avec l'âge est relevée pour trois items (métaphores 12, 13 et 17), par exemple, pour la métaphore 17, les pourcentages d'erreurs sont respectivement de 27%, 11% et 13% pour les populations des différentes tranches d'âge.

3.3. Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge

Les réponses obtenues à l'épreuve d'interprétation de métaphores ont été classées selon 6 types d'erreurs, pour lesquelles leur répartition a été évaluée pour l'ensemble de l'échantillon:

- Compréhension métaphorique efficace mais manque de précision lexico-sémantique en expression (46,5%)
- Idiomme non-connu : déficit de connaissances lexico-sémantiques (34,1%)
- Déficit d'attribution de processus métaphoriques : interprétation littérale (7,7%)
- Remarque contextuelle (6,5%)
- Commentaire intrapersonnel (4,1%)
- Déficit d'attribution de processus métaphoriques : modalisations (0,6%)
- Déficit lié au contexte d'évaluation ou absence de compréhension réelle de la métaphore (0,6%)

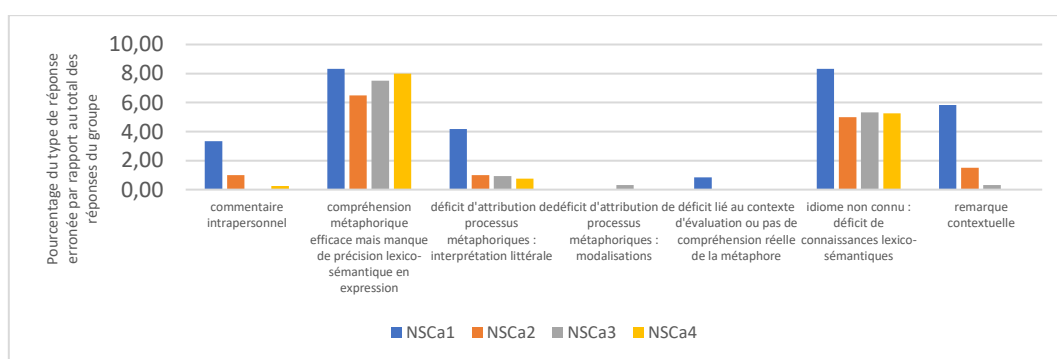


Figure 10. Histogramme de la répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction des NSCa

L'ensemble des groupes socio-culturels ont majoritairement recours à un manque de précision lexico-sémantique en expression malgré une compréhension métaphorique efficace ou un déficit de connaissances lexico-sémantiques. La répartition de ces types d'erreurs parmi l'ensemble des réponses ne varie pas selon les niveaux socio-culturels (Annexe 6). D'autres types d'erreurs peuvent être relevés mais apparaissent donc moins significatifs, excepté pour le groupe NSCa.

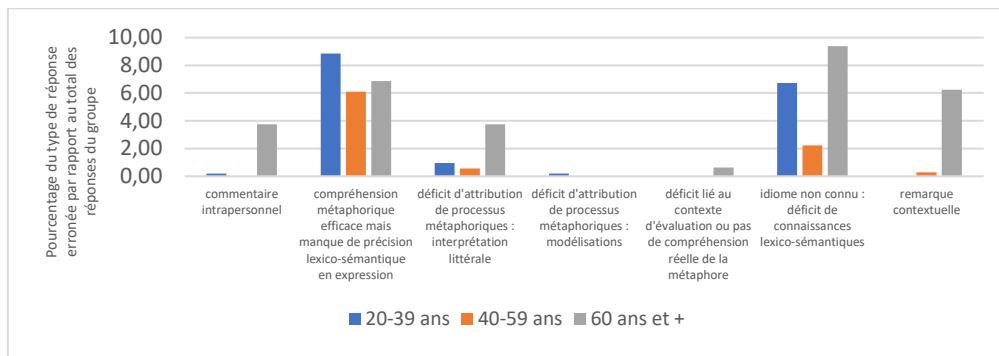


Figure 8. Histogramme de la répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction de l'âge

Les résultats montrent des variations dans les types d'erreurs en fonction de l'âge des participants. Les 20-39 ans montrent principalement un manque de précision lexico-sémantique (8,9%) et des déficits de connaissances lexico-sémantiques (6,0%), tandis que les 40-59 ans présentent également un manque de précision lexico-sémantique (6,1%) mais les déficits de connaissances lexico-sémantiques sont moins présents (2,2%). Les 60 ans et plus montrent des proportions similaires de ces deux types d'erreurs, accompagnées de remarques contextuelles (6,3%) et de déficits d'attribution de processus métaphoriques (3,8%).

4. Résultats à l'épreuve d'interprétation des actes de langage indirects selon le NSC

4.1. Résultats généraux

Suite à la passation de l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects, plusieurs scores ont été obtenus et analysés, notamment le score total des choix de réponses et le score total des explications, répartis selon les situations directes et indirectes. Les moyennes et médianes pour chaque classe de niveaux socio-culturels ont été établies et illustrées dans des histogrammes (Annexe 7). L'analyse s'est particulièrement concentrée sur les scores d'explications des actes de langage indirects en fonction du niveau socio-culturel, ces résultats étant plus significatifs étant donné l'effet plafond observé dans les choix de réponses.

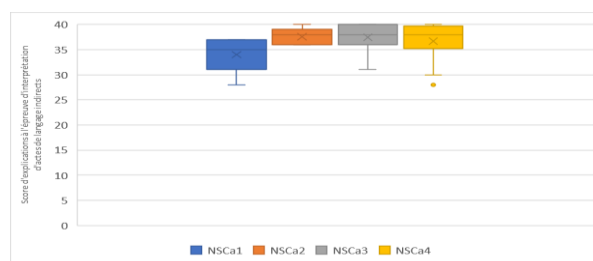


Figure 9. Boîtes à moustaches des scores d'explications d'actes de langage indirects en fonction du NSCa

Les scores moyens et médians selon le groupe socio-culturel indiquent une dynamique intéressante, malgré une absence de linéarité de cette dernière. En effet, la moyenne à cette dernière

est de 34,0 pour le groupe NSCa1, 37,6 pour le groupe NSCa2, 37,5 pour le groupe NSCa3 et de 36,7 pour le groupe NSCa4.

4.2. Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge

Lors de cette épreuve, un total de 94 erreurs a été relevé, dont 63 issues de requêtes d'actes de langage directs et 31 issues de requêtes d'actes de langage indirects, représentant donc respectivement 67,0% et 33,0% des erreurs. Les pourcentages d'erreurs pour chaque item ont été établis en fonction du NSC et de l'âge (Annexe 8).

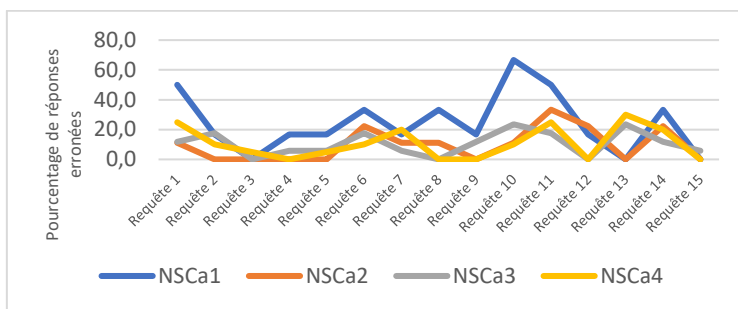


Figure 10. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction du NSC

Les résultats indiquent une diminution du pourcentage d'erreurs avec l'augmentation du NSCa pour seulement deux requêtes (items 6 et 8). Par exemple, pour l'item 6, les pourcentages d'erreurs diminuent de 33,3% pour NSCa1 à 10,0% pour NSCa4. Cependant, une discordance des résultats apparaît pour les NSC intermédiaires pour la moitié des items (requêtes 1, 2, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 14, 15). Par exemple, pour l'item 14, les pourcentages d'erreurs sont de 33,3% pour NSCa1, 20,0% pour NSCa2, 12,5% pour NSCa3 et 20,0% pour NSCa4. Un troisième cas se caractérise par l'absence d'effet entre le pourcentage d'erreurs et le niveau socio-culturel pour l'item 7. Enfin, une tendance inverse est observée pour les items 3 et 13, où le pourcentage d'erreurs augmente avec l'augmentation du NSCa. Par exemple, pour l'item 13, les pourcentages d'erreurs sont de 0% pour NSCa1, 0% pour NSCa2, 25% pour NSCa3 et 30% pour NSCa4.

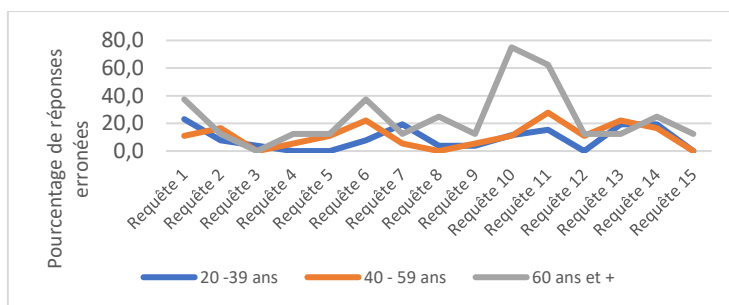


Figure 11. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction de l'âge

Les résultats démontrent une augmentation du taux d'erreurs avec l'âge pour les requêtes 4, 5, 6, 9, 12 et 15. Par exemple, pour la requête 6, le pourcentage d'erreurs passe de 7,7% chez les 20-39 ans à 37,5% chez les 60 ans et plus. Par ailleurs, une tendance similaire est observée avec une discordance des résultats entre les populations jeunes et âgées par rapport à celles d'âge intermédiaire (40-59 ans) pour les requêtes 1, 2, 7, 8, 10 et 14. De manière inattendue, une diminution du taux

d'erreurs avec l'âge est observée pour 2 requêtes (3 et 13). Pour la requête 3, par exemple, le pourcentage d'erreurs est de 3,8% chez les 20-39 ans, pour ensuite baisser à 0% pour les autres classes d'âge.

4.3. Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge

Les réponses orales obtenues à cette épreuve ont été répertoriées selon 5 types d'erreurs dont le pourcentage d'apparition (Annexe 9) parmi les réponses erronées a été calculé :

- Surinterprétation : attribution de processus inférentiels inutiles (60,6%)
- Détermination des mauvais processus inférentiels (8,5%)
- Sous-interprétation : défaut d'attribution de processus inférentiels (19,2%)
- Réponse hors-sujet (9,6%)
- Déficit lié au contexte d'évaluation ou déficit de compréhension réelle de la situation (2,1%)

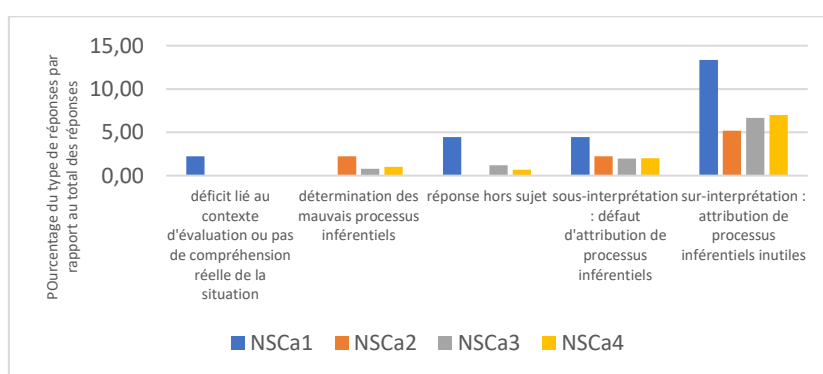


Figure 12. Répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction des NSCa

Les données recueillies permettent de caractériser les types d'erreurs en fonction de chaque niveau socio-culturel (Annexe 9). La sur-interprétation, est l'erreur la plus fréquente, mais ses proportions varient selon les groupes. Par exemple, elle représente 13,3% des réponses pour le groupe NSCa1, 5,2% pour le NSCa2, 6,7% pour le NSCa3 et 7,0% pour le NSCa4. En outre, pour la classe NSCa1, d'autres erreurs telles que le déficit de compréhension réelle ou les erreurs liées au contexte d'évaluation sont également observées (2,2% des réponses), ainsi que des sous-interprétations et des réponses hors sujet (4,44% pour chacune). Pour le niveau socio-culturel suivant, la détermination incorrecte des processus inférentiels et les sous-interprétations sont présentes à hauteur de 2,2%. Les groupes NSCa3 et NSCa4 présentent un taux de sous-interprétation de 2,0%. D'autres types d'erreurs, telles que les réponses hors sujet et les erreurs de détermination de processus inférentiels, sont également relevés, mais dans une moindre mesure.

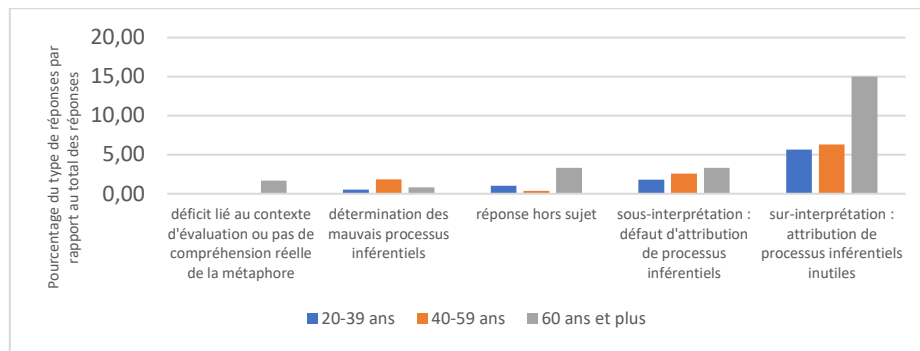


Figure 13. Répartition de la fréquence d'apparition des types erreurs en fonction de l'âge

Ces données nous permettent d'appréhender le type d'erreurs selon l'âge du participant concernant l'interprétation d'actes de langage indirects. La répartition des erreurs est semblable entre les différentes classes même si elle suit des proportions différentes. En effet, les erreurs majoritaires concernent une attribution de processus inférentiels inutiles assimilable à une sur-interprétation (5,6% des réponses pour les 20-39 ans, 6,3% des réponses pour les 40-59 ans et 15,0% des réponses pour les 60 ans et plus), ou un défaut d'attribution de processus inférentiels (1,8% des réponses pour les 20-39 ans, 2,6% des réponses pour les 40-59 ans et 3,3% des réponses pour les 60 ans et plus). Les autres types d'erreurs sont présentes dans des proportions plus faibles pour l'ensemble des classes.

5. Résultats à l'épreuve d'interprétation de l'ironie selon le NSCI

5.1. Résultats généraux

Cette épreuve de l'IRRI permet de mesurer les compétences d'interprétation de l'ironie tout en appréhendant l'impact de l'indiçage et du coût cognitif (Annexe 10). Le score total d'interprétation de l'ironie servira de base à cette analyse.

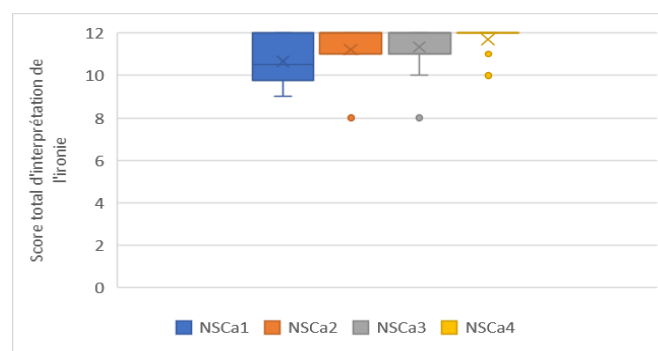


Figure 14. Boîtes à moustaches des scores globaux obtenus à l'épreuve d'interprétation de l'ironie en fonction du NSC

Les scores obtenus à cette épreuve varient selon le niveau socio-culturel des sujets. Les moyennes et le niveau socio-culturel évoluent de manière linéaire (NSCa1 : 10,7 ; NSCa2 : 11,2 ; NSCa3 : 11,4 ; NSCa4 : 11,7). Un important effet plafond est visible pour l'ensemble des classes.

Aucune corrélation entre indiçage ou coût cognitif en fonction de l'âge ou du NSC n'est notée (Annexe 10).

5.2. Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge

Les résultats montrent 32 erreurs pour l'ensemble des participants : 7 d'entre elles sont issues d'énoncés littéraux et 25 d'énoncés ironiques. Cela correspond ainsi respectivement à 21,9% et 78,1% des erreurs.

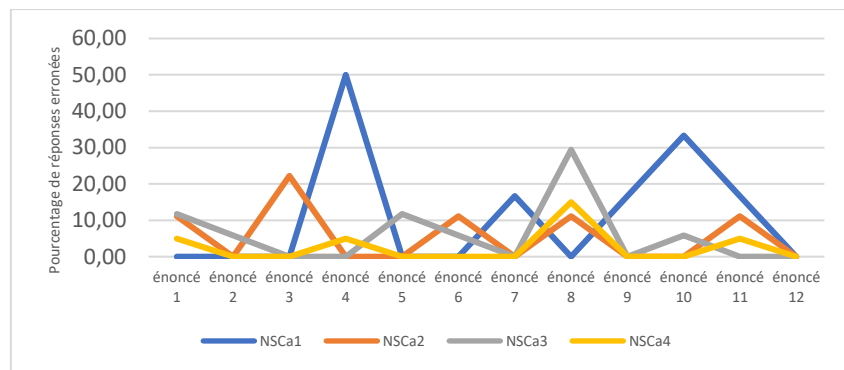


Figure 15. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction du NSC

Les résultats montrent une baisse du pourcentage d'erreurs conjointement à la hausse du NSCa pour seulement 2 requêtes (énoncés 7 et 9). C'est le cas de l'énoncé 7 pour lequel le pourcentage de réponses erronées est de 16,7% pour le NSCa1 et de 0,0% pour l'ensemble des autres classes (Annexe 11). Concernant tous les autres items, les résultats sont discordants et ne témoignent d'aucun effet. Pour l'ensemble des énoncés et particulièrement pour l'item 12, un effet plafond est relevé. Le pourcentage d'erreurs est dans de nombreux cas nul.

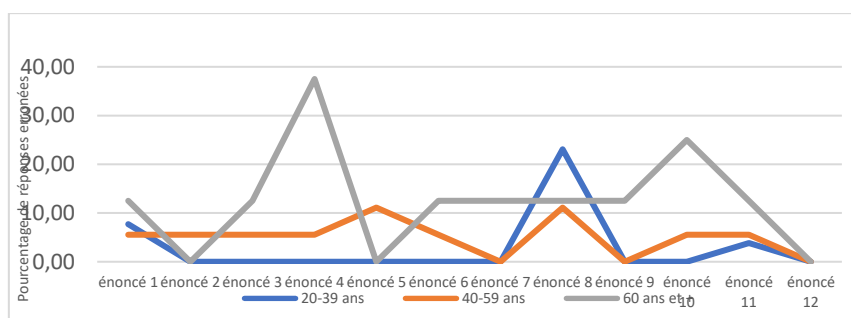


Figure 16. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction de l'âge

Les résultats montrent une hausse du pourcentage d'erreurs conjointement à la hausse de l'âge pour 7 requêtes : requêtes 3, 4, 6, 7, 9, 10 et 11. Par exemple, pour la requête 4, le pourcentage de participants apportant une réponse erronée est de 0,0% pour les 20-39 ans, 5,6% pour les 40-59 ans, 37,5% pour les 60 ans et plus. D'autre part, une hausse du pourcentage d'erreurs entre la population jeune et la population âgée mais avec une discordance des résultats avec la population d'âge intermédiaire, est relevée pour 4 items (énoncés 1, 2, 5 et 8). L'effet plafond est également relevé.

5.3. Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge

Une répartition des réponses orales obtenues a été dressée (Annexe 12) selon 4 types d'erreurs :

- Mauvaise compréhension de l'énoncé (34,9%)
- Sous-interprétation : défaut d'attribution d'intention ironique (34,9%)
- Sur-interprétation : attribution d'intention ironique inutile (18,8%)
- Attribution d'une intention ironique inadéquate (12,5%)

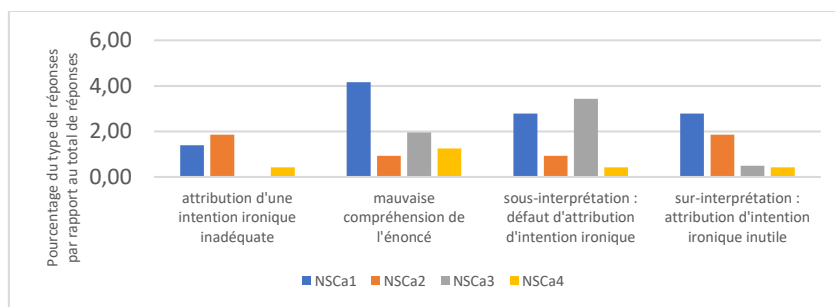


Figure 17. Répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction des NSCa

La répartition des erreurs diffère selon les niveaux socio-culturels. Les erreurs du groupe NSCa1 témoignent principalement d'une mauvaise compréhension de l'énoncé (4,2% des réponses) mais également de sous-interprétations (2,8%), de sur-interprétations (2,8%) et d'attribution d'une intention ironique inadéquate (1,4%). Les erreurs du groupe NSCa2 sont principalement caractérisées comme des attributions d'intentions ironiques inadéquates ou des sur-interprétations (1,9% chacune). Les erreurs du groupe NSCa3 sont majoritairement des mauvaises compréhensions de l'énoncé (2,0%) et des sous-interprétations (3,4%). Pour finir, les erreurs du groupe NSCa4 sont surtout des mauvaises compréhensions de l'énoncé (1,3%).

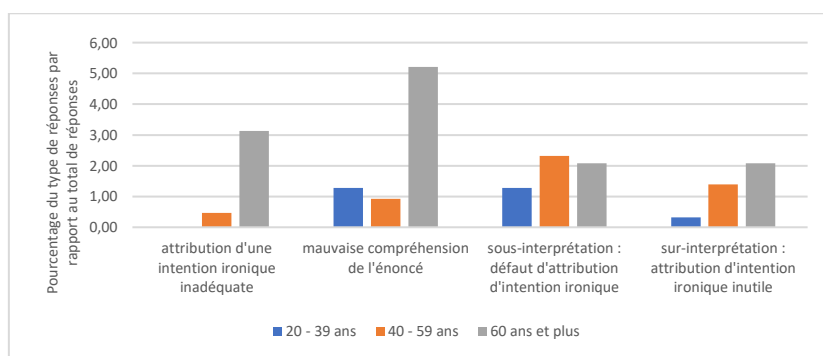


Figure 18. Répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction de l'âge

La répartition des erreurs diffère selon la classe d'âge des participants. Pour les 20-39 ans, les erreurs les plus fréquentes sont des mauvaises compréhension de l'énoncé et des sous-interprétations (1,3% pour chaque erreur). Pour les 40-59 ans, l'erreur la plus fréquente est la sous-interprétation (2,31%). Des sur-interprétations (1,4%) sont également relevées. Pour les 60 ans et plus, les erreurs les plus fréquentes sont des mauvaises compréhensions de l'énoncé (5,2%), des attributions d'intentions ironiques inadéquates (3,1%). Les 2 autres types d'erreurs sont présentes et représentent 2,1% des réponses.

6. Résultats à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes selon le NSC

6.1. Résultats généraux

Les résultats de l'épreuve de compréhension de l'ironie sont analysés quantitativement et qualitativement. Cette épreuve évalue plusieurs aspects, notamment le score total d'interprétation des requêtes indirectes, des énoncés littéraux et des énoncés avec indices, ainsi que les scores aux questions contrôles et selon le coût cognitif. Les moyennes et médianes pour chaque classe de niveau socio-culturel sont présentées (Annexe 13), mettant en lumière le score principal d'interprétation de l'ironie.

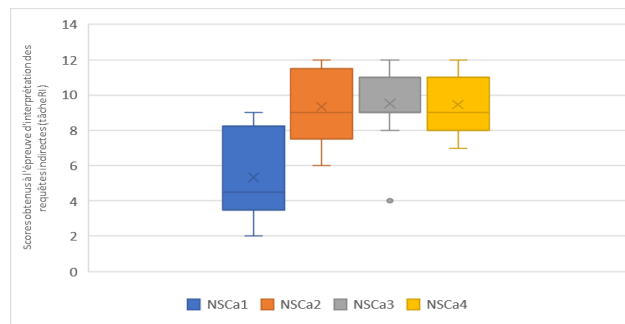


Figure 19. Boîtes à moustaches des scores globaux obtenus à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes en fonction du NSC

Les moyennes des scores de l'épreuve montrent une évolution en fonction du niveau socio-culturel des participants. En effet, les classes NSCa de 1 à 4 présentent des moyennes respectives de 5,3 ; 9,3 ; 9,5 et 9,5. Les autres scores nous montrent une différence entre les performances pour les items 'coût fort' et 'coût faible' pour le groupe NSCa4, ce qui n'est pas le cas des autres niveaux socio-culturels. Aucun autre effet n'est relevé concernant l'impact du coût cognitif et de l'indiçage en fonction de l'âge ou du niveau-socio-culturel.

6.2. Comparaison des items de l'épreuve selon le NSC et l'âge

Lors de cette épreuve, un total 163 erreurs a été relevé pour la cohorte. Parmi celles-ci, 56 erreurs sont attribuables à des énoncés littéraux tandis que 107 proviennent d'énoncés avec des requêtes indirectes. Cela correspond ainsi respectivement à 34,4 % et 64,6 % des erreurs. L'analyse en fonction du niveau socio-culturel a été menée pour l'ensemble des items (Annexe 14).

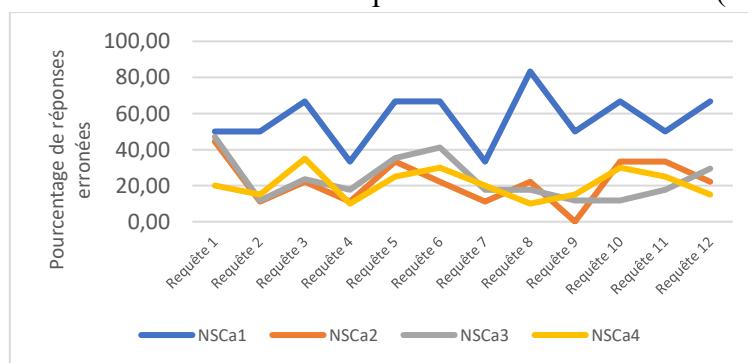


Figure 20. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction du NSC

Les résultats montrent une baisse nette du pourcentage d'erreurs conjointement à la hausse de chaque NSCa pour une seule requête : l'énoncé 8 indique un pourcentage de participants apportant une réponse erronée de 83,3 % pour le NSCa1, 22,2% pour le NSCa2, 17,7% pour le NSCa3 et 10,0% pour le NSCa4. Concernant tous les autres items, les résultats sont discordants et ne montrent pas une dynamique descendante pour l'ensemble des classes. La différence des performances entre le NSCa1 et le NSCa4 apparaît toutefois toujours marquée. A titre d'exemple, la requête 3 indique 33,3% d'erreurs pour le NSCa1 et 10,0% d'erreurs pour le NSCa4 alors que les classes intermédiaires ne suivent pas une courbe linéaire. Pour finir, les pourcentages de réponses erronées varient fortement entre les énoncés, elles oscillent entre 33,3% et 83,3% pour le NSCa1 et 10,0% et 35,0% pour le NSCa4.

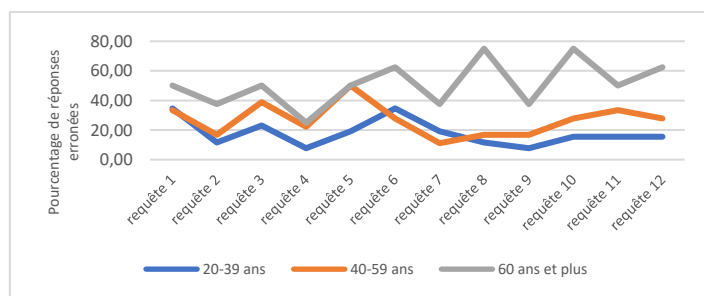


Figure 21. Graphique représentant le pourcentage de réponses erronées pour chaque item en fonction de l'âge

A titre de comparaison, une hausse du pourcentage d'erreurs conjointement à une hausse de l'âge est visible pour 75% des items (soit 9 énoncés: requêtes 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12). Concernant la requête 4 par exemple, le pourcentage de participants apportant une réponse erronée est de 7,7% pour les 20-39 ans, 22,2% pour les 40-59 ans, 25,0% pour les 60 ans et plus. D'autre part, une hausse du pourcentage d'erreurs entre la population jeune et la population âgée mais avec une discordance des résultats avec la population d'âge intermédiaire (40-59 ans), est relevée pour 3 items : les énoncés 1, 6 et 7.

6.3. Comparaison du type d'erreurs selon le NSC et l'âge

Cette tâche étant la même visée que la tâche d'interprétation des actes de langage indirects du protocole MEC, l'analyse des erreurs a pu se faire selon les mêmes types prédéfinis.

Pour l'ensemble de l'échantillon, les erreurs résultent majoritairement des sous-interprétations soit un défaut d'attribution de processus inférentiels (58,9% des réponses erronées). D'autres interprétations ont également été relevées : une sur-interprétation, soit une attribution de processus inférentiels inutiles (28,2% des réponses erronées), la détermination de mauvais processus inférentiels (4,9% des réponses erronées), un déficit lié au contexte d'évaluation/manque de compréhension réelle de l'énoncé (8,0% des réponses erronées). Aucune réponse hors-sujet n'est relevé (Annexe 15).

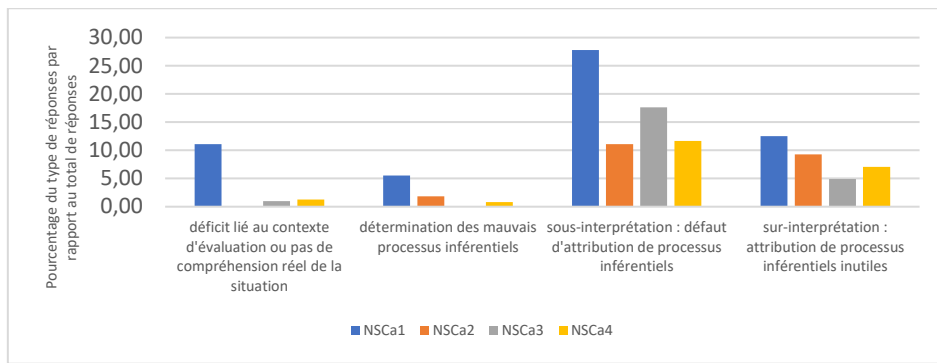


Figure 22. Répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction des NSCa

Selon le spectre du niveau-socio-culturel, l'erreur la plus fréquente est le défaut d'attribution de processus inférentiels pour l'ensemble des groupes mais dans des proportions différentes. Le second type de mécanisme le plus fréquent est le recours à la sur-interprétation. Les résultats ne suivent pas une dynamique linéaire, mais la population NSCa1 a un pourcentage d'erreurs toujours plus important que la population NSCa4 pour tous les types de réponses. Les autres erreurs sont également présentes chez les autres groupes mais leur présence n'apparaît significative que pour le groupe NSCa1.

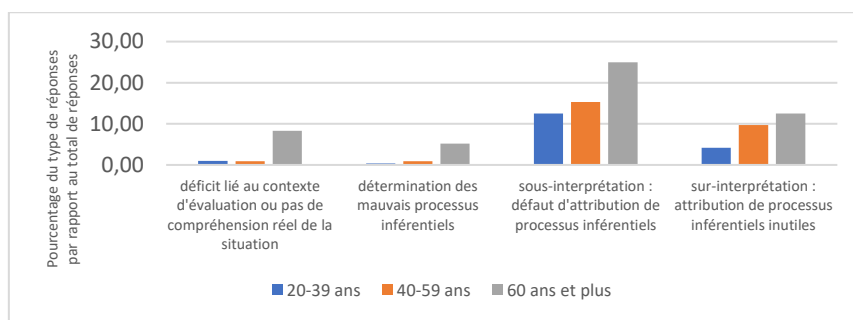


Figure 23. Répartition de la fréquence d'apparition des types d'erreurs en fonction de l'âge

La répartition des erreurs est semblable entre les différentes classes même si leur répartition n'est pas équivalente. Les mêmes erreurs apparaissent majoritaires : les sous-interprétations (12,5% des réponses pour les 20-39 ans, 15,3% des réponses pour les 40-59 ans et 25,0% des réponses pour les 60 ans et plus) et les sur-interprétations (4,2% des réponses pour les 20-39 ans, 9,7% pour les 40-59 ans et 12,5% pour les 60 ans et plus). Il apparaît que les populations âgées réalisent plus d'erreurs mais que la répartition du type d'erreurs reste presque équivalente à celles des autres classes. Toutefois, le recours de mauvais processus inférentiels est plus important pour cette population: 5,2% des réponses chez les plus âgés alors que cela atteint 0,3% et 0,9% pour les autres classes.

Discussion

1. Détermination des NSC en contexte clinique

Deux NSC différents ont été attribués à chaque participant selon les réponses données au questionnaire de début d'investigation et selon le score obtenu à l'épreuve de lecture des mots.

Bien que 50% des individus ont des niveaux socio-culturels A et B correspondants, cela reste

peu probant. Aucune corrélation n'a été mise en évidence entre ces derniers. L'utilisation du fNART pour déterminer le niveau socio-culturel a ainsi apporté plus d'interrogations que de réponses.

Toutefois, l'utilisation du fNART pour évaluer le niveau socio-culturel peut faire naître des interrogations supplémentaires. D'une part, il pourrait être avantageux lorsque des informations qualitatives sur la profession et l'éducation du patient ne sont pas accessibles. Cela pourrait être le cas dans certaines situations cliniques, auprès de patients présentant des troubles sévères du langage ou de la parole et dans le cas où ces informations ne pourraient être récoltées par un autre moyen. Toutefois, dans de tels cas, l'utilisation d'un test de lecture pourrait ne pas être appropriée, car les difficultés langagières observées impacteraient les résultats ou empêcheraient leur obtention. Les possibilités d'utilisation du fNART reste donc limitées, même s'il demeure intéressant de garder cet outil en mémoire.

En outre, l'emploi de cet outil lors du protocole a fait naître des feedbacks divers chez les participants. Une majorité d'entre eux a fait remarquer la méconnaissance de ces mots peu fréquents. Ces derniers étant principalement issus du vocabulaire médical, un biais à ce niveau peut être relevé. Transposé en contexte clinique, il serait judicieux de se dire que mettre les patients en situation d'échec pourrait compromettre l'alliance thérapeutique, élément crucial de la prise en soin orthophonique.

2. Comparaison des résultats à leurs normes

Dans le protocole MEC (Joanette et al., 2004), le niveau socio-culturel est évalué en fonction d'un seuil de 11 années d'études, correspondant au niveau du baccalauréat au Canada. Bien que nos résultats présentent des écarts mineurs par rapport aux normes, probablement en raison de notre échantillon différent et plus restreint, la même tendance est observée. Au sein du groupe ayant un niveau d'éducation inférieur à 11 années, des différences significatives sont remarquées entre les résultats des individus ayant obtenu le brevet et ceux ayant obtenu le baccalauréat. Cela souligne l'importance de considérer avec précision le niveau socio-culturel, en tenant compte de ces nuances, dans le cadre de l'évaluation de la pragmatique.

	NSCa1	NSCa2	NSCa3	NSCa4
MEC - Métaphores <i>score d'explication</i>	29,3/40	34,8/40	35,1/40	36,3/40
	32,05/40		37,5/40	
MEC - Actes de langage indirects <i>score d'explication</i>	34,0/40	37,6/40	37,5/40	36,7/40
	32,8/40		35,67/40	
	<i>Cohorte de l'étude</i>		<i>Normes des batteries</i>	

Tableau 2. Comparaison des scores de l'échantillon à ceux des normes du protocole MEC en fonction du NSC

Cependant, les écarts de résultats entre notre échantillon et la population initiale pourraient également indiquer l'importance d'adopter une approche plus holistique du niveau socio-culturel, qui prendrait en considération à la fois le niveau d'éducation et le statut professionnel.

3. Interprétation des erreurs

3.1. A l'épreuve d'interprétation des métaphores (protocole MEC)

Une analyse qualitative des erreurs issues de l'épreuve d'interprétation des métaphores a été entreprise afin de comprendre les mécanismes cognitifs en jeu. Cette analyse a révélé six types d'erreurs, signalant des variations par rapport aux attentes initiales :

Certains participants ont montré une compréhension métaphorique mais ont rencontré des difficultés lors de l'explication des métaphores, en raison d'un manque de précision lexico-sémantique dans leur expression. Par exemple, ils ont fourni des réponses imprécises, telles que "elle est précieuse" pour "ma mère est un bijou". Cela questionne donc soit sur une cotation exigeante ou sur des imprécisions lexico-sémantiques de l'échantillon. D'autres ont utilisé une métaphore différente pour expliquer celle demandée, ce qui a compliqué l'identification du déficit sémantique réel, en expression ou en réception. Par exemple, ils ont utilisé "jouer des tours" pour "être un démon", "prendre des pincettes" pour « mettre de l'eau dans son vin », etc. Dans cette dynamique, il reste important de préciser que le protocole MEC (Joanette et al., 2004) a été étalonné auprès d'une population canadienne. Ainsi, des différences linguistiques peuvent subsister.

De plus, un déficit d'attribution de processus métaphoriques a pu être observé par le biais de 2 procédés. Ceci a pu être visible par des modalisations (« je sais pas ») ou d'interprétations littérales des énoncés (« ils butinent » pour « les ouvriers sont des abeilles »). Ces 2 procédés peuvent témoigner de mécanismes cognitifs différents. En effet, les modalisations et les interprétations littérales sont signes d'un déficit d'attribution de processus métaphoriques. Toutefois, la première peut témoigner d'une conscience de ce déficit de la part du participant, ce qui n'est pas forcément le cas des interprétations littérales.

Par ailleurs, certains participants ont exprimé des commentaires intrapersonnels (« ça dépend des gens, moi j'aimais pas ») pour « mon travail est une prison ») ou des remarques contextuelles, reflétant ainsi leur propre ressenti ou des difficultés de compréhension. L'hypothèse de difficultés de compréhension de consignes peut être émise. Toutefois, cette hypothèse pourrait être infirmée en considérant que le participant ne fournissait pas ce type de réponses pour tous les items.

Un déficit de connaissances lexico-sémantiques a également pu être relevé à plusieurs reprises. Certains idiomes n'apparaissaient pas connus par certains participants. Cela est notamment le cas de « mon ami a le cœur gros » ou encore « les ouvriers sont des abeilles ».

Enfin, 2 autres types d'erreurs ont pu être soulevés. Il est arrivé que le participant fournisse une explication correcte mais que le choix de réponse soit erroné. Différentes interprétations peuvent être vues ici : un déficit lié au contexte d'évaluation, un déficit de compréhension réelle de la métaphore,...

Ces constatations soulignent l'importance de l'expertise clinique dans l'analyse des résultats d'évaluations orthophoniques et mettent en évidence le rôle crucial de l'analyse qualitative pour comprendre les mécanismes sous-jacents.

3.2. Aux épreuves d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC et IRRI)

L'analyse qualitative des erreurs a permis de dégager cinq axes d'interprétation.

Les interprétations les plus fréquentes relèvent d'une sous-attribution ou d'une sur-attribution de processus inférentiels. Ainsi, les participants ayant recours à ce genre de procédés pourraient avoir plus de difficultés au niveau de l'identification des éléments de la phrase qui feraient tendre ou non vers un sous-entendu. L'influence de l'expérience personnelle apparaît également primordiale pour ces procédés.

Des réponses hors-sujet ont également été relevées. Cela évoque des difficultés au niveau sémantique, discursif, etc., et non pragmatique.

Une mauvaise détermination des processus inférentiels peut aussi être mise en lumière. A l'inverse des réponses hors-sujet, ce type d'erreur fait penser à des difficultés pragmatiques chez le participant, car la réponse obtenue diffère de celle attendue par les normes sociales.

Le contexte d'évaluation a également pu faire naître des difficultés dans la compréhension de la consigne ou de la situation. Dans ce sens, l'interprétation qualitative de ces erreurs est primordiale car elles ne sont pas représentatives des capacités d'interprétations des requêtes indirectes chez les sujets.

3.3. A l'épreuve d'ironie IR (IRRI)

Les erreurs fournies par les participants ont été regroupées selon 4 interprétations.

Ces dernières peuvent concerner l'attribution d'intention ironique, elle peut être insuffisante, inadaptée ou superflue. Ainsi, ce type d'erreur permet d'apercevoir les mécanismes cognitifs sous-jacents chez un participant. Il permet d'observer s'il a des difficultés à repérer les éléments linguistiques permettant de déterminer si l'énoncé est littéral ou ironique ou si c'est l'interprétation de ces derniers qui n'est pas efficiente.

Comme lors des autres épreuves, une dernière erreur décelée concerne des difficultés dans la compréhension de la consigne ou de la situation. En ce sens, ces réponses apparaissent biaisées et ne permettront pas d'appréhender les capacités ironiques réelles du participant.

4. Effet du niveau socio-culturel et de l'âge

4.1. Métaphores et NSC

Les données indiquent une corrélation entre le niveau socio-culturel et les performances dans l'interprétation des métaphores, suggérant une amélioration des résultats avec un niveau socio-culturel plus élevé. Cependant, la variabilité des performances entre les niveaux socio-culturels intermédiaires et l'observation de tendances inverses dans certains cas suggèrent une complexité dans cet

impact. Cela semble indiquer que d'autres facteurs influencent également ces performances, tels que l'âge.

Par ailleurs, les résultats sont apparus très différents selon les items et aucune différence notable n'a été relevée entre les idiomes et les métaphores, cette tâche n'évaluerait donc pas exclusivement les capacités d'attribution de processus métaphoriques, mais plutôt les capacités lexico-sémantiques. Ainsi, l'amélioration des résultats pour les niveaux socio-culturels impliquerait simplement de meilleures capacités à ce niveau.

Il est également important de considérer les différents types d'erreurs des sujets. Ces derniers sont apparus semblables pour les différentes classes de niveaux socio-culturels, excepté le niveau socio-culturel NSCa1. Ces participants ayant un niveau inférieur au baccalauréat effectuent plus de remarques contextuelles ou de commentaires intrapersonnels. Diverses hypothèses explicatives, qui peuvent coexister, peuvent être dressées : déficit de compréhension, déficit lexico-sémantique en expression ou en réception. Au niveau de l'âge, le même processus peut être relevé pour la population la plus âgée. Ces capacités de langage élaboré que sont les métaphores, seraient donc liées à l'apprentissage scolaire mais aussi l'évolution linguistique.

Ces résultats soulignent l'importance de considérer les compétences lexico-sémantiques élaborées plutôt que l'attribution de processus métaphoriques dans cette tâche d'interprétation des métaphores. Ils montrent également l'importance d'effectuer une analyse quantitative et qualitative fine, prenant en compte divers facteurs.

4.2. Langage indirect et NSC

Les 2 tâches nous permettant d'appréhender le lien entre le niveau socio-culturel et l'interprétation des requêtes indirectes nous indiquent la même tendance. Une différence nette des résultats à cette épreuve est visible entre les participants ayant un niveau inférieur au baccalauréat et ceux ayant obtenu un master. Toutefois, le continuum avec les populations ayant obtenu un baccalauréat ou une licence n'est pas linéaire. Ceci est donc en faveur de l'impact du niveau socio-culturel sur la perception des sous-entendus dans les discours. Les disparités relevées avec les classes intermédiaires mettent en évidence 2 mécanismes sous-jacents. Dans un premier temps, l'impact d'autres variables sur les performances peut être relevé. Si le coût cognitif ou l'indiçage n'apparaissent pas comme des facteurs influenceurs, l'âge apparaît comme un facteur à prendre en compte. Ces disparités témoignent également de l'existence de NSC plus sensibles que d'autres sur ces résultats. Par ailleurs, les différences observées entre les différents items indiquent un véritable effet de ces derniers sur les résultats. Cela met en lumière de grandes variations individuelles et fait supposer un impact important de l'expérience personnelle. En outre, les données récoltées pourront soutenir l'interprétation clinique des résultats.

L'ensemble de la cohorte a recours au même type d'erreurs quel que soit leur niveau socio-culturel et leur âge. Un effet de l'âge et du niveau socio-culturel est notable sur les résultats mais il n'impacte pas la démarche interprétative chez les participants. Le niveau socio-culturel n'impacte donc pas les mécanismes cognitifs de compréhension des sous-entendus. La seule différence notable réside dans l'utilisation plus importante de mauvais processus inférentiels dans la population âgée. L'âge et l'expérience personnelle des individus pourraient ainsi provoquer des modifications dans la compréhension des requêtes indirectes.

L'analyse du type d'erreurs suite à l'évaluation du langage indirect apparaît primordiale pour dresser le diagnostic orthophonique et ainsi le projet thérapeutique. En effet, il apparaît clairement que les objectifs varieront si les difficultés concernent la compréhension de la situation plutôt que la détermination de processus indirects.

4.3. Ironie et NSC

De prime abord, les moyennes à l'épreuve d'interprétation de l'ironie et le niveau socio-culturel semblent évoluer de manière linéaire. Toutefois, l'effet plafond à cette tâche est très prégnant pour toutes les classes et empêche une analyse fine des résultats. Plus précisément, la répartition des résultats selon le NSC est très disparate selon les items. Il apparaît donc que les procédés ironiques seraient des mécanismes individuels et non corrélés au niveau de l'éducation. L'effet de l'âge apparaissant beaucoup plus net, il semblerait que la compréhension de l'ironie décroisse au cours du temps. Toutefois, les types d'erreurs montrent surtout une augmentation des difficultés de compréhension de la situation comparativement aux autres classes. Cela recouvre donc plus des capacités discursives et sémantiques que pragmatiques. Les personnes âgées seraient moins habituées à utiliser l'ironie dans leur communication quotidienne. Par conséquent, il serait nécessaire de remettre en question l'évaluation de la compréhension de l'ironie chez les sujets plus âgés. Il sera pertinent de la réaliser uniquement si des éléments, tel qu'un retour des proches, nous indiquent que cette forme linguistique était auparavant usitée par le patient.

L'analyse qualitative des erreurs diffère grandement selon le NSC et l'âge. L'hétérogénéité des résultats indique que la compréhension de l'ironie est soumise à des variations individuelles fortes. Un ensemble de facteurs non examinés ici paraissent rentrer en compte : environnement familial, tempérament, sensibilité à l'humour, contexte communicatif, expériences personnelles... Dans ce sens, la difficulté de réaliser une évaluation écologique et propre à chaque individu pourra être questionnée. Le protocole IRRI (Cordonier et al., 2021) permet d'appréhender ces compétences en terme de compréhension de l'ironie, l'importance de ces facteurs sera à garder en tête lors de l'interprétation des résultats.

5. Evaluation de la pragmatique

L'utilisation conjointe du protocole MEC (Joanette et al., 2004) et de l'IRRI (Cordonier et al., 2021) avec un même échantillon permet de nourrir une comparaison de ces 2 batteries dans une dimension clinique. Concernant les 2 épreuves évaluant les actes de langage indirects, il est apparu que l'épreuve de l'IRRI (Cordonier et al., 2021) possédait une meilleure sensibilité. En effet, l'épreuve du protocole MEC (Joanette et al., 2004) était marquée par un effet plafond. En ce sens, le protocole de l'IRRI (Cordonier et al., 2021) apparaît plus bénéfique pour mesurer des difficultés fines chez des individus, tels que ceux présentant un niveau socio-culturel élevé. Cela met en exergue l'importance du choix du test en fonction du profil du patient et donc notamment de ses études antérieures et de sa profession. Les autres épreuves des batteries n'étant pas similaires, l'emploi simultané des deux tests permettra d'obtenir une évaluation exhaustive de la pragmatique.

6. Limites de l'étude

Au sein de la population, certains groupes n'ont pas été représentés : les individus de 20 à 30 ans et de 40 à 59 ans ayant un diplôme inférieur à celui du baccalauréat et les individus de plus de 60 ans ayant obtenu un master. L'analyse statistique est donc limitée par cet élément. Par ailleurs, la réalisation des passations est assez longue et réalisée par un même investigateur, il n'a pas été possible de regrouper plus de participants au sein de cette étude. Toutefois, des raisons sociologiques peuvent expliquer la discordance des effectifs au sein des différentes classes. En effet, il a été plus difficile de recruter des participants plus âgés ayant réalisé des études longues et de jeunes ayant arrêté leurs études au brevet des collèges. Ce constat corrobore avec les données nationales qui indiquent que le niveau de diplôme augmente au fil des générations (Insee ; 2020).

L'ensemble des participants était majoritairement issu d'un même territoire. Considérant le postulat que des variations linguistiques géographiques peuvent subsister, il aurait été bénéfique d'approfondir les passations dans d'autres lieux afin d'obtenir des données plus représentatives de la population française.

L'évaluation statistique de l'étude n'a pu être menée par des mesures plus précises de type ANOVA ou t-test, dû à la répartition non-gaussienne de notre échantillon et de sa taille trop faible. Le test de Shapiro-Wilk réalisé pour l'ensemble de nos valeurs (Figure 3) indique une valeur $p < 0,05$ qui implique une distribution des données qui est significativement différente de la distribution normale.

	p-valeur mesurée
Interprétation de métaphores (protocole MEC)	$p = 3,12.10^{-6}$
Interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC)	$p = 4,40.10^{-6}$
Tâche IR (IRRI)	$p = 1,67.10^{-9}$
Tâche RI (IRRI)	$p = 5,66.10^{-4}$

Tableau 3. Tableau des p-valeur obtenues au test de Shapiro-Wilk

L'ensemble des évaluations ont été menées par un même investigateur, cela permettant notamment une cohérence dans l'interprétation des erreurs. Toutefois, il apparaît dès lors qu'il n'est pas possible de déterminer si les mêmes interprétations des erreurs auraient été effectuées par d'autres investigateurs. Ainsi, la fidélité inter-juges ne peut être déterminée.

Conclusion

La pragmatique est un domaine riche où de nombreuses compétences se croisent. Elle est au confluent de compétences sémantiques, cognitives comme la théorie de l'esprit mais est également soumise à des variables inter-individuelles tels que l'âge, le niveau-socio-culturel ou le niveau scolaire. La prise en compte de ces dernières apparaît donc primordiale lors d'une évaluation de la pragmatique.

L'évaluation de ce domaine reste difficile à établir. Différents outils sont à la disposition du clinicien. Parmi eux, le protocole MEC qui offre une approche exhaustive en évaluant différents aspects du niveau socio-culturel, ce qui permet de mieux contextualiser les performances linguistiques. En outre, l'IRRI se distingue par sa sensibilité élevée, ce qui en fait un outil précieux pour repérer des troubles linguistiques plus subtils et spécifiques, souvent difficiles à détecter avec d'autres méthodes d'évaluation. En combinant ces deux approches, les professionnels pourront obtenir une évaluation complète et précise.

Bibliographie

- Caillies, S., & Sourn-Bissaoui, S. L. (2006). Idiom comprehension in French children : A cock-and-bull story. *European Journal of Developmental Psychology*, 3(2), 189-206. <https://doi.org/10.1080/17405620500412325>
- Champagne, M., Jean-Louis, S., & Joannette, Y. (2006). Effet du vieillissement sur le traitement du langage non-littéral. *Canadian journal on aging* =, 25(1), 55-64. <https://doi.org/10.1353/cja.2006.0020>
- Champagne-Lavau, M., & Joannette, Y. (2009). Pragmatics, theory of mind and executive functions after a right-hemisphere lesion : Different patterns of deficits. *Journal of Neurolinguistics*, 22(5), 413-426. <https://doi.org/10.1016/j.jneuroling.2009.02.002>
- Champagne-Lavau, M., Monetta, L., & Moreau, N. (2012). Impact of educational level on metaphor processing in older adults. *Revue Francaise De Linguistique Appliquee, Vol. XVII(2)*, 89-100. <https://doi.org/10.3917/rfla.172.0089>
- Cordonier, N., Champagne-Lavau, M. & Fossard, M. (2021). Test IRRI. Université de Neuchâtel & Université Aix-Marseille.
- Cordonier, N. (2023). Pragmatique – Prise en soins chez les individus cérébrolésés droits et traumatisés crâniens. Dans *Neurologie et orthophonie* (1^{re} éd., Vol. 2, p. 248-267). DeBoeck Supérieur.
- Cummings, L. (2011). Pragmatic disorders and their social impact. *Pragmatics and Society*, 2(1), 17-36. <https://doi.org/10.1075/ps.2.1.02cum>
- Décret n° 2019-14 du 8 janvier 2019 relatif au cadre national des certifications professionnelles. (2018). Code du travail.
- Duchêne May-Carle, A. (2000). La gestion de l'implicite: Théorie et évaluation. Isbergues: Ortho Edition.
- Duval, C., Piolino, P., Bejanin, A., Laisney, M., Eustache, F., & Desgranges, B. (2011). La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge. *Revue de neuropsychologie, neurosciences cognitives et cliniques*, 3(1), 41. <https://doi.org/10.3917/rne.031.0041>
- Garmendia, J. (2017). Irony. *Cambridge University Press*, 54.
- Gaudreau, G., Hudon, C., & Monetta, L. (2011). Bases psycholinguistiques et neuroanatomiques de la compréhension de l'ironie chez l'adulte. *Rev Neuropsychol*, 3(3), 148-154.
- Gaudreau, G., Monetta, L., Macoir, J., Laforce, R., Poulin, S., & Hudon, C. (2013). Verbal irony comprehension in older adults with amnesic mild cognitive impairment. *Neuropsychology (journal)*, 27(6), 702-712. <https://doi.org/10.1037/a0034655>
- Godefroy, O., Tasseel-Ponche, S., Andriuta, D., Barbay, M., Perron, A., & Roussel, M. (2020). Interprétation des performances à une batterie de tests : importance des scores seuils et critères de déficit cognitif. Dans *Neurologie et orthophonie* (1^{re} éd., Vol. 1, p. 488-502). DeBoeck Supérieur.
- Hattouti, J., Gil, S., & Laval, V. (2016). Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques : une revue de littérature. *Annee Psychologique*. <https://doi.org/10.4074/s0003503316000294>
- Hugonot-Diener, L. (2018). Evaluation cognitive. Dans *Guide pratique de la consultation en gériatrie*. Elsevier Masson.
- Insee. (2020). La nomenclature PCS.
- Insee. (2020). Niveau d'éducation de la population.
- Insee. (2024). Population par sexe et groupe d'âges.

- Joanette, Y., Ska, B. & Côté, H. (2004). *Protocole Montréal d'Évaluation de la Communication*. Isbergues, France : Ortho Édition.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). Où en sont les actes du langage ? *L'information Grammaticale*, 66, 5-12.
- Kostova M, Rouanet MN, Jacquelin M, Hosseini H, Blanchet A. (2015). Contexte social et compréhension de l'humour chez des patients cérébrolésés droits. *Rev Neuropsychol*; 7 (3) : 167- 76 doi:10.1684/nrp.2015.0349
- Mackinnon, A., & Mulligan, R. (2007). Estimation de l'intelligence prémorbide chez les francophones. *L'Encéphale*, 31, 31-43.
- Meulemans, T., & Seron, X. (2004). Principes de l'évaluation cognitive et de l'anamnèse en neuropsychologie. Dans *L'examen neuropsychologique dans le cadre de l'expertise médico-légale* (Vol. 2004). Mardaga.
- Moreau, N., & Champagne-Lavau, M. (2014). Théorie de l'esprit et fonctions exécutives dans la pathologie. *Revue de neuropsychologie, neurosciences cognitives et cliniques*, 6(4), 276. <https://doi.org/10.3917/rne.064.0276>
- Moreira-Gendreau, A. (2016). *Batterie d'Evaluation du Langage Elaboré de l'Adulte cérébrolésé*. Editions Palacios.
- Nelson, H. (1982). *The National Adult Reading Test (NART)*. Windsor, Berks.
- Rousseau, M. et Dei Cas, P. (2012). *Test de langage élaboré pour adultes*. Isbergues: Ortho Edition
- Sainson, C. (2018). Théorie et évaluation des différents aspects pragmatiques du langage : lexicosémantique, inférentiel, discursif et conversationnel. Dans *Rééducation orthophonique : Les aphasies tome 1*. FNO.
- Sainson, C. (2021). Évaluation des habiletés pragmatiques des patients cérébrolésés droits : proposition d'un arbre décisionnel des épreuves de bilan. *Les Cahiers de l'ASELF*, 16.
- Sainson, C. (2022). Pragmatique dans les troubles cognitifs communicationnels. Dans *Neurologie et orthophonie* (1^{re} éd., Vol. 1, p. 158-180). DeBoeck Supérieur.
- Stirn, S. (2018). Les outils psychométriques. Dans *L'évaluation neuropsychologique en clinique adulte* (p. 378). Dunod.
- Zufferey, S., & Moeschler, J. (2021). *Initiation à la linguistique française - 3e éd.* Armand Colin.

Liste des annexes

Annexe 1 : Entretien préalable et formulaires d'information et de consentement.

Annexe 2 : Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel.

Annexe 3 : Tableau des items à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

Annexe 4 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

Annexe 5 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

Annexe 6 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

Annexe 7 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).

Annexe 8 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).

Annexe 9 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).

Annexe 10 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation de l'ironie (IRRI).

Annexe 11 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation de l'ironie (IRRI).

Annexe 12 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation de l'ironie (IRRI).

Annexe 13 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).

Annexe 14 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).

Annexe 15 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).

DEPARTEMENT ORTHOPHONIE
FACULTE DE MEDECINE
Pôle Formation
59045 LILLE CEDEX
Tél : 03 20 62 76 18
departement-orthophonie@univ-lille.fr



ANNEXES DU MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophoniste
présenté par

Bertille DEBROCK

**Analyse quantitative et qualitative de l'effet du
niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques
interprétation de métaphores, interprétation d'actes de
langage indirects & ironie**

MEMOIRE dirigé par
Yves MARTIN, Orthophoniste et Neuropsychologue, Centre l'Espoir, Hellemmes

Lille – 2024

Annexe 1 : Entretien préalable et formulaires d'information et de consentement.

Mémoire d'orthophonie – Pragmatique et NSC

Entretien préalable

Patient n° _____

Sexe : Homme Femme

Classe d'âge : 20-39 ans 40-59 ans 60-79 ans

Quelle est votre langue maternelle ? _____

Etes-vous orthophoniste ou étudiant en orthophonie ? Oui Non

Avez-vous des antécédents de dyslexie, dysorthographe ou trouble du langage oral ? Oui Non

Avez-vous des antécédents d'atteinte neurologique (traumatisme crânien, AVC, ...) ? Oui Non

Avez-vous bénéficié d'un bilan orthophonique du langage étant adulte ? Oui Non

Avez-vous été sous anesthésie générale durant les 3 derniers mois ? Oui Non

Prenez-vous des neuroleptiques ou des antidépresseurs ? Oui Non

Etes-vous institutionnalisé ? Oui Non

Lettre d'information

Mémoire d'orthophonie

Analyse quantitative et qualitative de l'effet du niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques (interprétation de métaphores, interprétation d'actes de langage indirects)

Après avoir lu la note d'information ci-jointe, si vous décidez de prendre part à cette étude, veuillez, s'il vous plaît, signer le formulaire de consentement ci-après et le remettre à l'étudiante en charge de ce mémoire

Etudiante en orthophonie menant ce mémoire	Bertille Debrock Etudiante en 4 ^{ème} année d'orthophonie Téléphone : 06.21.03.84.53 Mail : bertille.debrock.eta@univ-lille.fr
Directeur de ce mémoire	Yves MARTIN Neuropsychologue et Orthophoniste Centre l'Espoir, 25 pavé du moulin 59260 Hellemmes Téléphone : 03.20.05.85.00 Mail : yves.martin@centre-espoir.com
Organisme en charge de la recherche	Université de Lille

Vous êtes reçu ce jour dans le cadre de la réalisation d'un mémoire d'orthophonie au sein de l'Université de Lille. Nous vous proposons ainsi d'y participer.

Ce document vise à répondre aux questions que vous seriez susceptibles de vous poser. Vous disposez d'un délai de réflexion afin d'en prendre connaissance. Vous pouvez, à tout moment, nous contacter pour toute question complémentaire.

OBJECTIF DE CE MEMOIRE

Lors de l'évaluation en orthophonie, de nombreuses variables inhérentes au patient ou à son environnement influent sur les performances. Il apparaît primordial d'avoir conscience de l'importance de ces facteurs afin d'interpréter au mieux les résultats obtenus. Généralement, si les auteurs prennent en compte le niveau socio-culturel des sujets, ils ne le font que sur des données quantitatives. Au sein de ce mémoire, nous souhaitons évaluer qualitativement, auprès d'une population adulte normale, l'influence du niveau-socioculturel sur certaines épreuves pragmatiques.

Dans une série d'épreuves de langage utilisées en orthophonie, notamment dans le domaine de la pragmatique, le niveau socio-culturel du patient impacte les différents résultats. Toutefois, à ce jour, aucune étude qualitative des réponses de ces sujets ne semble avoir été effectuée concernant les épreuves des métaphores connues et construites et des inférences.

Ainsi, avec les données quantitatives obtenues au sein de ce mémoire, nous pourrions, tout d'abord, confirmer l'effet de cette variable sur les résultats. Ensuite, une analyse qualitative des réponses erronées obtenues lors des passations devrait permettre de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents et les fonctions cognitives mobilisées lors de ce type de tâche. Ainsi, cette analyse auprès de sujets sains, nous permettra de transposer les mécanismes mis en jeu chez les sujets lézés.

Lettre d'information

MA PARTICIPATION A L'ETUDE COMPORTE-T-ELLE DES RISQUES ET/OU DES CONTRAINTES PARTICULIERES ?

Votre participation à cette étude n'entraînera pas de participation financière de votre part. Les contraintes qu'implique la participation à cette étude sont les contraintes de temps liées à la participation aux épreuves et au remplissage des questionnaires.

EN QUOI CONSISTE VOTRE PARTICIPATION ?

- Si vous acceptez, votre participation consiste à :
- Participer à un entretien afin d'obtenir des données nécessaires à l'étude (nommé « Entretien préalable »)
 - Répondre à un questionnaire (nommé questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel) afin d'établir un niveau socio-culturel
 - Participer à 2 épreuves langagières issues d'une batterie de bilan orthophonique (protocole MEC) : interprétation d'actes de langage indirects, interprétation de métaphores
 - Donner votre accord pour l'utilisation, à des fins de recherche, des données recueillies lors de vos entretiens et passations d'épreuves.

Vous êtes libre de décider de participer ou non à cette recherche : vous pouvez refuser ou vous retirer de la recherche sans avoir à donner la raison de votre décision. Vous n'êtes pas obligé(e) de nous donner votre décision tout de suite. Quelle que soit votre choix, il suffit de nous informer dès que possible.

DECISION DE PARTICIPER A LA RECHERCHE

- Si vous ne souhaitez pas participer à cette recherche, nous vous invitons à ne pas nous remettre le formulaire de consentement ou de vous rétracter par mail dans un délai maximum d'un mois.
- Si vous acceptez de participer à la recherche, nous vous invitons à compléter le formulaire de consentement qui vous a été remis. Vous ne serez pas indemnisé pour cette participation. En cas d'acceptation, vous pourrez à tout moment revenir sur votre décision, sans nous en préciser la raison par simple mail.

CONFIDENTIALITE ET PROTECTION DES PATIENTS

➢ **Recueil et utilisation des données (Données codées)**
Dans le cadre de cette étude, un traitement de vos données personnelles sera mis en œuvre. Il est fondé sur l'article 6.1.e) du Règlement Général sur la Protection des Données : le traitement est nécessaire à l'exécution d'une mission d'intérêt public ou relevant de l'exercice de l'autorité publique dont est investi le responsable du traitement.

Ces données sont utilisées uniquement dans le cadre de cette étude et sont traitées par le responsable scientifique ou les personnes placées sous son autorité et astreintes à une obligation de confidentialité.

Inventaire des catégories de données traitées :

catégorie de données	détail	origine	durée de conservation	destinataires
identification	nom	formulaire de consentement	Jusqu'à la soutenance de ce mémoire	étudiante et directeur du mémoire

1/4

2/4

Lettre d'information

vie personnelle	sexe, critères d'exclusion	entretien	Jusqu'à la soutenance de ce mémoire	étudiante et directeur du mémoire
vie professionnelle	niveau professionnel et d'éducation	questionnaire et entretien	Jusqu'à la soutenance de ce mémoire	étudiante et directeur du mémoire
résultats aux épreuves langagières	Niveau global Reading Test Epreuves de métaphores et d'interprétation d'actes de langage indirects de la MEC	passations	Jusqu'à la soutenance de ce mémoire	étudiante et directeur du mémoire

Si vous acceptez de participer, vos données sociodémographiques (genre, âge, niveau socio-culturel), ainsi que les données issues des passations aux épreuves langagières (résultats quantitatifs et qualitatifs) seront recueillies par l'étudiante menant ce projet de mémoire, conformément à votre accord de participation ainsi qu'aux lois et à la réglementation en vigueur. Afin de protéger votre vie privée, vos données seront codées, c'est-à-dire identifiées par un numéro avant d'être traitées. Seule l'étudiante en charge de ce mémoire et des passations pourra faire le lien entre vos données codées et vous-mêmes.

Ces données seront conservées pendant la durée de l'étude jusqu'à la soutenance de ce mémoire. Conformément à l'article 30 du règlement général sur la protection des données, ce projet est porté au registre des activités de traitement sous la référence 2023-054.

Vous pouvez exercer vos droits liés au traitement de vos données personnelles en vous adressant au délégué à la protection des données de l'Université (dpo@univ-lille.fr). Si vous estimez, après nous avoir contacté, que vos droits ne sont pas respectés, vous pouvez adresser une réclamation à la CNIL. Dans le cadre de cette étude, vos données personnelles seront collectées, codées, et analysées.

➢ Vos droits concernant vos données

En application du Règlement Général sur la Protection des données n°2016/679 du 27 avril 2016 et de la loi n° 78-17 du 06 janvier 1978 Informatique et Libertés modifiée par la loi n°2018-493 du 20 juin 2018 et son décret d'application n°2018-687 en date du 3er août 2018, vous disposez :

- d'un droit d'accès,
- de rectification de vos données personnelles (vous pouvez demander que vos données soient rectifiées, actualisées ou complétées)
- du droit de vous opposer à tout moment au traitement de ces données
- de demander la limitation du traitement (dans certains cas),
- de demander leur effacement.

Il faut entendre par « droit d'opposition », le droit dont vous disposez d'une part de retirer votre consentement initialement donné pour la récolte et le traitement de vos données et, d'autre part, le droit de vous opposer à ce que les données déjà récoltées soient exploitées.

Vous pouvez accéder directement à toute donnée de l'étude vous concernant en application des dispositions L. 1111-7 du Code de la Santé Publique.

3/4

Lettre d'information

RESULTATS DE LA RECHERCHE

Une fois les données de recherche codées collectées, elles seront traitées et analysées par les membres prenant part à ce mémoire. La confidentialité des données sera respectée. A l'issue de la recherche, si vous le souhaitez, vous pourrez également être informé(e) des résultats globaux de l'étude lorsque ceux-ci seront disponibles en complétant également le formulaire ci-joint.

CONTACT POUR PLUS D'INFORMATION

Si vous avez une question quelconque concernant cette recherche, n'hésitez pas à vous adresser à l'équipe travaillant sur ce mémoire.

- Mme Bertille Debrock, étudiante en orthophonie à l'initiative de ce mémoire, bertille.debrock.eta@univ-lille.fr
- Yves Martin, neuropsychologue et orthophoniste, directeur de ce mémoire, yves.martin@centre-espoir.com

Nous vous remercions d'avance pour l'intérêt que vous porterez à cette étude.

Formulaire de consentement

Mémoire d'orthophonie

Analyse quantitative et qualitative de l'effet du niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques (interprétation de métaphores, interprétation d'actes de langage indirects)

Etudiante en orthophonie menant ce mémoire	Bertille Debrock Etudiante en 4 ^{ème} année d'orthophonie Téléphone : 06.21.03.84.53 Mail : bertille.debrock.eta@univ-lille.fr
Directeur de ce mémoire	Yves MARTIN Neuropsychologue et Orthophoniste Centre l'Espoir, 25 pavé du moulin 59260 Hellemmes Téléphone : 03.20.05.85.00 Mail : yves.martin@centre-espoir.com
Organisme en charge de la recherche	Université de Lille

Je, soussigné(e) M/Ms/Mme/Mlle _____, accepte librement et volontairement de participer à la recherche intitulée : « Analyse quantitative et qualitative de l'effet du niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques » qui m'a été proposée par Mme Bertille Debrock, étudiante en orthophonie. J'atteste avoir eu connaissance de cette lettre d'information.

Etant entendu que :

- L'investigateur qui m'a informé(e) et a répondu à toutes mes questions m'a précisé que ma participation à cette étude est libre et que je peux arrêter d'y participer à tout moment en informant préalablement.
- J'ai été clairement informé(e) des éléments suivants : But de la recherche – Méthodologie – Durée de ma participation – Bénéfices attendus – Contraintes – Risques prévisibles ; j'ai pris connaissance de la note d'information m'expliquant cette étude.
- Si je le souhaite, je serai informé(e) par le responsable scientifique des résultats globaux de cette recherche selon les modalités figurant dans la note d'information qui m'a été remise.
- Mon consentement ne décharge en rien le responsable scientifique et l'organisme responsable de la recherche de l'ensemble de leurs responsabilités et je conserve tous mes droits garantis par la loi.
- L'investigateur et/ou moi-même pourrions être contactés ou recontactés afin de compléter les éventuelles données manquantes des questionnaires.
- J'accepte que les données enregistrées à l'occasion de cette recherche puissent faire l'objet d'un traitement informatisé par l'organisme responsable de la recherche (ou pour son compte). Les données recueillies demeureront strictement confidentielles. J'ai bien noté que le droit d'accès prévu par règlement général sur la protection des données s'exerce à tout moment auprès de l'investigateur qui me suit dans le cadre de la recherche et qui connaît mon identité. Je pourrai exercer mon droit de rectification et d'opposition, d'effacement, de limitation et de portabilité auprès de ce même investigateur, qui contactera l'organisme responsable de la recherche pour faire valoir mes droits.

Je souhaite être informé(e) des résultats globaux de l'étude lorsque ceux-ci seront disponibles.

Oui. Veuillez indiquer l'adresse mail à laquelle les résultats seront envoyés : _____

Non.

Fait à _____ le _____ à _____

Signature du participant : _____ Signature de l'investigateur : _____

Ce présent formulaire est réalisé en deux exemplaires, dont un est remis à l'intéressé, ou à son représentant légal (pour les majeurs sans tutelle ou sous curatelle). Un exemplaire sera conservé par l'investigateur ; un autre sera transmis, conformément à la loi.

4/4

Annexe 2 : Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel.

Mémoire d'orthophonie – Pragmatique et NSC

Questionnaire d'évaluation du niveau socio-culturel -sous réserve de modifications-

Patient n°

Questions qualitatives :

Quelle est (ou était) votre profession ?

Avez-vous exercé d'autres activités professionnelles au cours de votre carrière ?

A quel âge avez-vous commencé à travailler ?

Jusqu'à quel âge avez-vous poursuivi des études ? (ou jusqu'à quel âge êtes-vous allé à l'école?)

Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu ?

Avez-vous passé des diplômes professionnels ou techniques ?

- Oui
- Non

Si oui, ce (ou ces) diplôme(s) a (ont) il(s) aidé à obtenir votre emploi où vous a(ont) il(s) permis de progresser dans la hiérarchie professionnelle ?

- Oui
- Non

d'après les critères de Jean Poltrenoud

Quel est votre niveau d'éducation scolaire ?

1. Pas de diplôme
 - Ou obtention d'un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) pour adultes et/ou d'un CEP (certificat d'études primaire) et/ou d'un BEP
 - Ou notion d'une scolarité allant de la fin d'une classe de 3^{ème} à la fin d'une classe de terminale (sans le diplôme correspondant) ou avec le DNB (diplôme national du brevet) (soit équivalent du niveau 3 selon le RNCP)
2. Réussite à un examen du niveau du bac (équivalent du niveau 4 selon le RNCP)
3. Réussite à un examen du niveau de 3 années après le bac
4. Réussite à un examen du niveau de 5 années après le bac ou plus

Quel a été votre niveau de qualification professionnelle le plus élevé ?

On ne pose pas cette dernière question si le niveau de qualification était déjà évident d'après les réponses du sujet concernant sa vie professionnelle.

1. Ouvrier qualifié
2. Agent de maîtrise
3. Cadre moyen
4. Cadre supérieur

Mise en correspondance des résultats

Les indications du niveau socio-professionnel peuvent conduire à améliorer le classement du sujet dans l'échelle de niveau d'éducation scolaire. Généralement, l'amélioration est d'un échelon, mais l'amélioration de 2 échelons est également possible. Si un sujet de niveau 2 devient cadre moyen est classé en niveau 3. En revanche, un sujet ayant un niveau socio-professionnel inférieur à son niveau d'études n'est pas rétrogradé dans l'échelle de niveau d'éducation scolaire.

NSC 1 =

Mémoire d'orthophonie – Pragmatique et NSC

d'après l'adaptation française du « National adult reading test »

Dire à l'interviewé(e) :

Essayez de lire à haute voix chacun des mots suivants. Vous ne connaissez probablement pas beaucoup de ces mots, la plupart des gens ne les connaissent pas, mais essayez de les deviner.

Donner la liste des mots à l'interviewé(e). Les incitations suivantes sont possibles : Pourriez-vous aller un petit peu plus lentement ? Pourriez-vous répéter cela ?

Arrêter l'interviewé(e) si il/elle se trompe 14 fois sur 15 (mots) ou ne répond pas (ne peut pas répondre) pendant 25 secondes. Criez « Stop ! » après le dernier mot lu. (Encerclez x ou ✓ par mot.)

mot		mot	
isthme (ism)	x ✓	rétus (rebus)	x ✓
coccyx (koksis)	x ✓	chamsin (kamsin)	x ✓
lichen (likan)	x ✓	occire (oksir)	x ✓
facétie (fasesil)	x ✓	gnose (gnose)	x ✓
asthme (asem)	x ✓	agnon (agnon)	x ✓
dammer (dame)	x ✓	gars (ga)	x ✓
auflé (aon)	x ✓	snag (sa)	x ✓
brac (bra)	x ✓	auk (au)	x ✓
speaker (spikow)	x ✓	prrompt (pron)	x ✓
beatnik (bitnik)	x ✓	zinc (zang)	x ✓
reître (reitr)	x ✓	gnome (gnoom)	x ✓
starter (starter)	x ✓	croc (kro)	x ✓
béotien (béossien)	x ✓	varoch (varok)	x ✓
stagnant (stagnan)	x ✓	argutie (argussi)	x ✓
pouls (pou)	x ✓	charisme (karisem)	x ✓
caecal (sekal)	x ✓	charale (karal)	x ✓
scharzo (skerdao/ skerzo)	x ✓	fasciste (fachtst)	x ✓
choanna (koan)	x ✓	fuul (fuul)	x ✓
chorion (horion)	x ✓	séing (sèin)	x ✓
agenda (ajenda)	x ✓	chalem (chalem)	x ✓

Score brut obtenu: / 40

Moyenne obtenue :

Détermination d'un niveau socio-culturel :

- NSC 2 = 1 (moyenne = 20.20 / ET=7.83)
- NSC 2 = 2 (moyenne = 21.53 / ET=6.80)
- NSC 2 = 3 (moyenne = 28.00 / ET=7.08)
- NSC 2 = 4 (>28)

NSC 2 =

Mise en correspondances des NSC (moyenne)

NSC 1 / 2 / 3 / 4

Annexe 3 : Tableau des items de l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

Interprétation de métaphores (protocole MEC)	
Métaphore 1	Le professeur est un somnifère.
Métaphore 2	L'encyclopédie est une mine d'or.
Métaphore 3	Mon travail est une prison.
Métaphore 4	L'autobus est une tortue.
Métaphore 5	Ma mère est un bijou.
Métaphore 6	Ce chien est un pot de colle.
Métaphore 7	La maison de cet homme est une poubelle.
Métaphore 8	Cet exercice de mathématiques est une torture.
Métaphore 9	Cet enfant est un démon.
Métaphore 10	Les ouvriers sont des abeilles.
Métaphore 11	L'homme jette son argent par les fenêtres.
Métaphore 12	J'ai du pain sur la planche.
Métaphore 13	Nous avons enterré la hache de guerre.
Métaphore 14	Mon ami a le cœur gros.
Métaphore 15	Je me suis (J'ai) mis les pieds dans le(s) plat(s).
Métaphore 16	La femme est dans la lune.
Métaphore 17	Il a mis de l'eau dans son vin.
Métaphore 18	Mon père m'a donné un coup de main
Métaphore 19	Ma fille est tombée dans les pommes
Métaphore 20	Mon patron tourne autour du pot.

Annexe 4 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

	Métaphores : choix de réponses total (/20)	Métaphores : choix de réponses métaphores nouvelles (/10)	Métaphores : choix de réponses idiomes (/10)	Métaphores : explications total (/40)	Métaphores : explications métaphores nouvelles (/20)	Métaphores : explications idiomes (/20)
Moyenne NSCa1	19,2	9,5	9,7	29,3	15,0	14,3
Moyenne NSCa2	19,9	10,0	9,9	34,8	16,7	18,1
Moyenne NSCa3	19,8	10,0	9,8	35,1	17,8	17,3
Moyenne NSCa4	19,8	10,0	9,9	36,3	18,1	18,6

	Métaphores : choix de réponses total (/20)	Métaphores : choix de réponses métaphores nouvelles (/10)	Métaphores : choix de réponses idiomes (/10)	Métaphores : explications total (/40)	Métaphores : explications métaphores nouvelles (/20)	Métaphores : explications idiomes (/20)
Médiane NSCa1	20,0	10,0	10,0	29,5	14,5	15,0
Médiane NSCa2	20,0	10,0	10,0	37,0	17,5	19,5
Médiane NSCa3	20,0	10,0	10,0	37,0	18,0	18,0
Médiane NSCa4	20,0	10,0	10,0	37,0	18,0	18,0

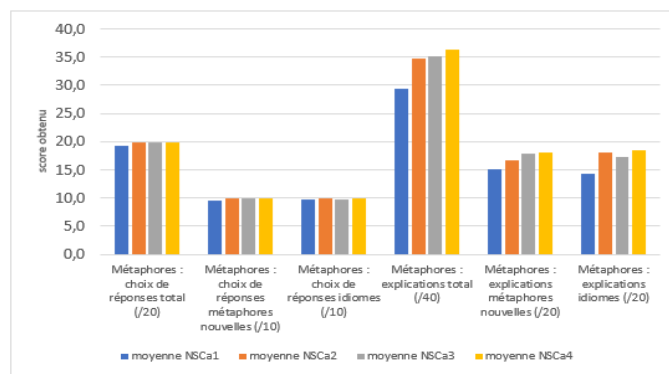


Figure 1. Histogramme des moyennes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

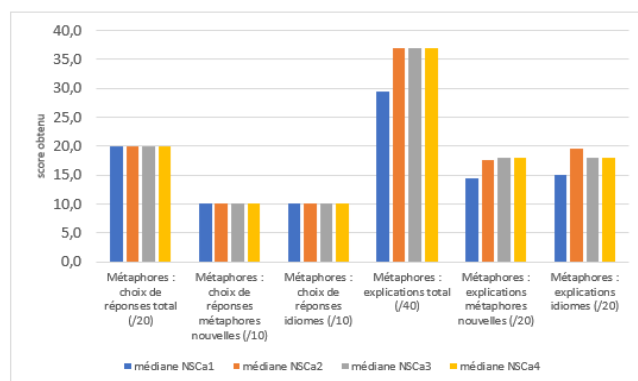


Figure 2. Histogramme des médianes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

Annexe 5 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC).

	NSCa1	NSCa2	NSCa3	NSCa4
Métaphore 1	17 %	0 %	0 %	0 %
Métaphore 2	17 %	0 %	0 %	0 %
Métaphore 3	50 %	22 %	0 %	15 %
Métaphore 4	0 %	0 %	0 %	0 %
Métaphore 5	50 %	56 %	29 %	55 %
Métaphore 6	33 %	44 %	0 %	0 %
Métaphore 7	0 %	22 %	6 %	5 %
Métaphore 8	17 %	11 %	6 %	5 %
Métaphore 9	17 %	11 %	6 %	0 %
Métaphore 10	83 %	56 %	88 %	65 %
Métaphore 11	17 %	0 %	0 %	0 %
Métaphore 12	0 %	0 %	0 %	5 %
Métaphore 13	0 %	0 %	0 %	1 %
Métaphore 14	17 %	22 %	24 %	25 %
Métaphore 15	67 %	11 %	41 %	35 %
Métaphore 16	67 %	0 %	6 %	0 %
Métaphore 17	17 %	22 %	18 %	20 %
Métaphore 18	17 %	11 %	0 %	0 %
Métaphore 19	83 %	44 %	41 %	45 %
Métaphore 20	50 %	0 %	6 %	5 %

	20-39 ans	40-59 ans	60 ans et plus
Métaphore 1	0 %	0 %	13 %
Métaphore 2	0 %	0 %	13 %
Métaphore 3	4 %	17 %	50 %
Métaphore 4	0 %	0 %	0 %
Métaphore 5	50 %	39 %	50 %
Métaphore 6	4 %	11 %	38 %
Métaphore 7	12 %	0 %	13 %
Métaphore 8	8 %	0 %	25 %
Métaphore 9	4 %	0 %	25 %
Métaphore 10	88 %	44 %	88 %
Métaphore 11	0 %	0 %	13 %
Métaphore 12	4 %	0 %	0 %
Métaphore 13	4 %	0 %	0 %
Métaphore 14	35 %	6 %	25 %
Métaphore 15	38 %	28 %	50 %
Métaphore 16	0 %	6 %	50 %
Métaphore 17	27 %	11 %	13 %
Métaphore 18	0 %	0 %	25 %
Métaphore 19	54 %	22 %	88 %
Métaphore 20	8 %	0 %	38 %

Annexe 6 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation de métaphores (protocole MEC)

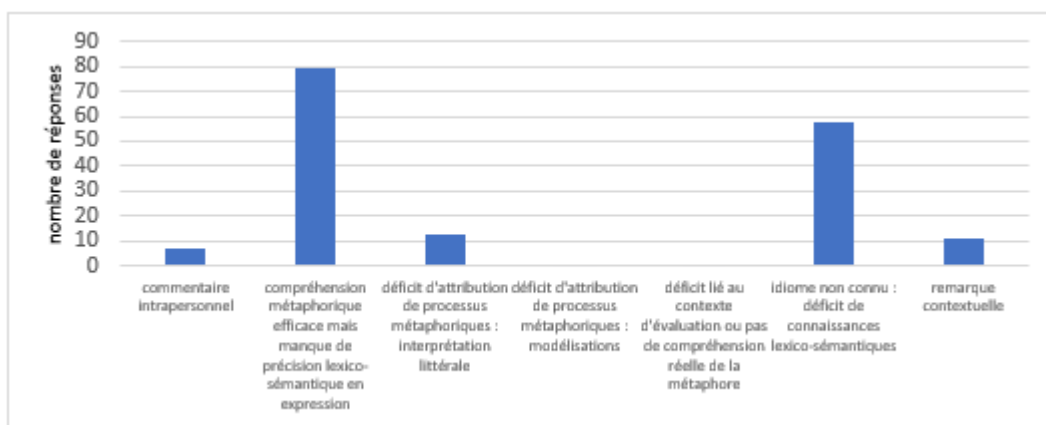


Figure 1. Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation de métaphores

	Commentaire intrapersonnel	Compréhension métaphorique efficace mais manque de précision lexicosémantique en expression	Déficit d'attribution de processus métaphoriques : interprétation littérale	Déficit d'attribution de processus métaphoriques : modalisations	Déficit lié au contexte d'évaluation ou pas de compréhension réelle de la métaphore	Idiom non connu : déficit de connaissances lexicosémantiques	Remarque contextuelle
NSCa1	3,3 %	8,3 %	4,2 %	0,0 %	0,8 %	8,3 %	5,8 %
NSCa2	1,00 %	6,5 %	1,0 %	0,0 %	0,0 %	5,0 %	1,5 %
NSCa3	0,00 %	7,5 %	0,9 %	0,3 %	0,0 %	5,3 %	0,3 %
NSCa4	0,25 %	8,0 %	0,8 %	0,0 %	0,0 %	5,3 %	0,0 %

	Commentaire intrapersonnel	Compréhension métaphorique efficace mais manque de précision lexicosémantique en expression	Déficit d'attribution de processus métaphoriques : interprétation littérale	Déficit d'attribution de processus métaphoriques : modalisations	Déficit lié au contexte d'évaluation ou déficit de compréhension réelle de la métaphore	Idiom non connu : déficit de connaissances lexicosémantiques	Remarque contextuelle
20-39 ans	0,2 %	8,9 %	1,0 %	0,2 %	0,0 %	6,7 %	0,0 %
40-59 ans	0,0 %	6,1 %	0,6 %	0,0 %	0,0 %	2,2 %	0,3 %
60 ans et +	3,8 %	6,9 %	3,8 %	0,0 %	0,6 %	9,4 %	6,3 %

Annexe 7 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).

	Actes de langage indirects : choix de réponses total (/20)	Actes de langage indirects : choix de réponses situations directes (/10)	Actes de langage indirects : choix de réponses situations indirectes (/10)	Actes de langage indirects : explications total (/40)	Actes de langage indirects : explications situations directes (/20)	Actes de langage indirects : explications situations indirectes (/20)
Moyenne NSCa1	18,3	8,7	9,7	34,0	15,0	19,2
Moyenne NSCa2	19,4	9,7	9,8	37,6	18,6	19,0
Moyenne NSCa3	19,4	9,6	9,7	37,5	18,3	19,2
Moyenne NSCa4	19,6	10,1	10,0	36,7	17,9	19,7

	Actes de langage indirects : choix de réponses total (/20)	Actes de langage indirects : choix de réponses situations directes (/10)	Actes de langage indirects : choix de réponses situations indirectes (/10)	Actes de langage indirects : explications total (/40)	Actes de langage indirects : explications situations directes (/20)	Actes de langage indirects : explications situations indirectes (/20)
Médiane NSCa1	18,5	8,5	10,0	35,0	15,5	19,5
Médiane NSCa2	19,5	10,0	10,0	37,0	19,0	20,0
Médiane NSCa3	20,0	10,0	10,0	38,0	19,0	20,0
Médiane NSCa4	20,0	10,0	10,0	38,0	18,0	20,0

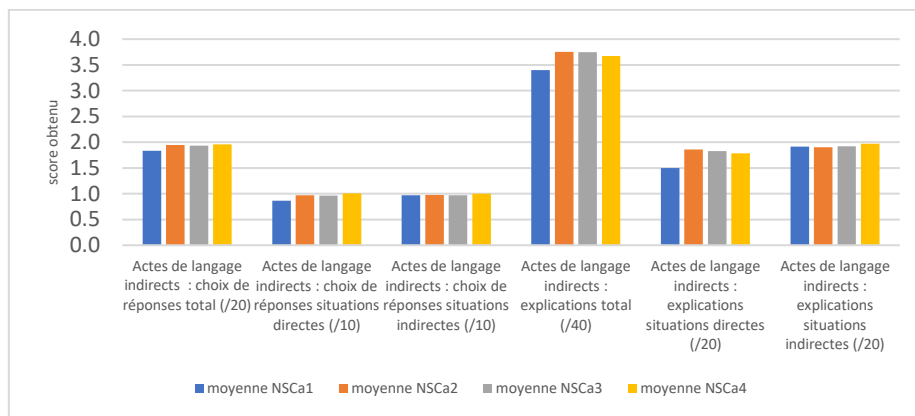


Figure 1. Histogramme des moyennes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

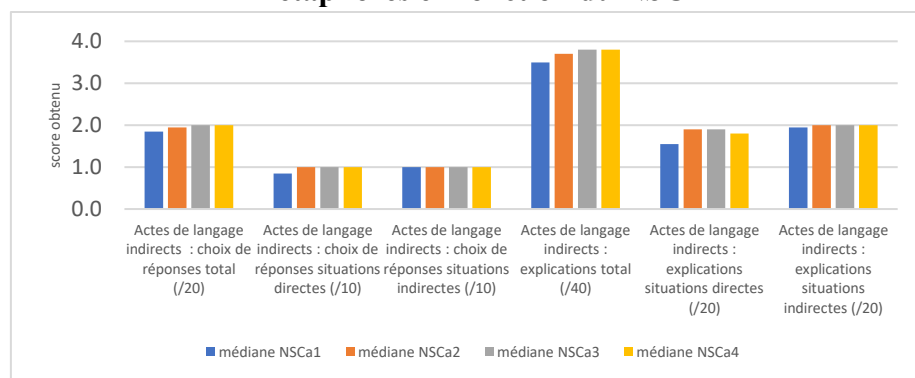


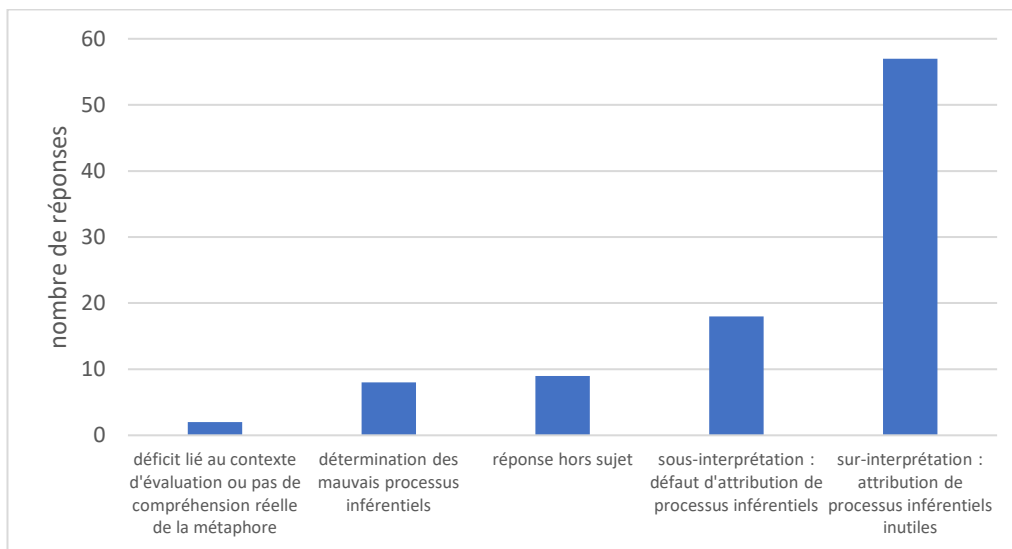
Figure 2. Histogramme des médianes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

Annexe 8 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).

	NSCa1	NSCa2	NSCa3	NSCa4
Requête 1	50,0 %	11,1 %	11,8 %	25,0 %
Requête 2	16,7 %	0,0 %	17,6 %	10,0 %
Requête 3	0,0 %	0,0 %	0,0 %	5,0 %
Requête 4	16,7 %	0,0 %	5,9 %	0,0 %
Requête 5	16,7 %	0,0 %	5,9 %	5,0 %
Requête 6	33,3%	22,2 %	17,6 %	10,0 %
Requête 7	16,7 %	11,1 %	5,9 %	20,0 %
Requête 8	33,3 %	11,1 %	0,0 %	0,0 %
Requête 9	16,7 %	0,0 %	11,8 %	0,0 %
Requête 10	66,7 %	11,1 %	23,5 %	10,0 %
Requête 11	50,0 %	33,3 %	17,6 %	25,0 %
Requête 12	16,7 %	22,2 %	0,0 %	0,0 %
Requête 13	0,0 %	0,0 %	23,5 %	30,0 %
Requête 14	33,3 %	22,2 %	11,8 %	20,0 %
Requête 15	0,0 %	0,0 %	5,9 %	0,0 %

	20 -39 ans	40 - 59 ans	60 ans et +
Requête 1	23,1 %	11,1 %	37,5 %
Requête 2	7,7 %	16,7 %	12,5 %
Requête 3	3,8 %	0,0 %	0,0 %
Requête 4	0,0 %	5,6 %	12,5 %
Requête 5	0,0 %	11,1 %	12,5 %
Requête 6	7,7 %	22,2 %	37,5 %
Requête 7	19,2 %	5,6 %	12,5 %
Requête 8	3,8 %	0,0 %	25,0 %
Requête 9	3,8 %	5,6 %	12,5 %
Requête 10	11,5 %	11,1 %	75,0 %
Requête 11	15,4 %	27,8 %	62,5 %
Requête 12	0,0 %	11,1 %	12,5 %
Requête 13	19,2 %	22,2 %	12,5 %
Requête 14	19,2 %	16,7 %	25,0 %
Requête 15	0,0 %	0,0 %	12,5%

Annexe 9 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation d'actes de langage indirects (protocole MEC).



	Déficit lié au contexte d'évaluation ou pas de compréhension réelle de la métaphore	Détermination des mauvais processus inférentiels	Réponse hors sujet	Sous-interprétation : défaut d'attribution de processus inférentiels	Sur-interprétation : attribution de processus inférentiels inutiles
NSCa1	2,2 %	0,0 %	4,4 %	4,4 %	13,3 %
NSCa2	0,0 %	2,2 %	0,0 %	2,2 %	5,2 %
NSCa3	0,0 %	0,8 %	1,2 %	2,0 %	6,7 %
NSCa4	0,0 %	1,0 %	0,7 %	2,0 %	7,0 %

	Déficit lié au contexte d'évaluation ou pas de compréhension réelle de la métaphore	Détermination des mauvais processus inférentiels	Réponse hors sujet	Sous-interprétation : défaut d'attribution de processus inférentiels	Sur-interprétation : attribution de processus inférentiels inutiles
20-39 ans	0,0 %	0,5 %	1,0 %	1,8 %	5,6 %
40-59 ans	0,0 %	1,9 %	0,4 %	2,6 %	6,3 %
60 ans et plus	1,7 %	0,8 %	3,3 %	3,3 %	15,0 %

Annexe 10 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation de l'ironie selon le NSC (IRRI).

	Score total (/12)	Score littéral (/4)	Score IR (/8)	Score contrôle (/12)	Score coût faible (/6)	Score coût fort (/6)	Score avec indice (/4)	Score sans indice (/4)
Moyenne NSCa1	10,7	3,7	7,0	11,7	5,8	4,8	3,5	3,5
Moyenne NSCa2	11,2	3,7	7,6	11,9	5,4	5,8	3,8	3,8
Moyenne NSCa3	11,4	4,0	7,4	11,7	5,8	5,6	3,8	3,7
Moyenne NSCa4	11,7	4,0	7,8	11,9	6,0	5,8	3,8	3,9

	Score total (/12)	Score littéral (/4)	Score IR (/8)	Score contrôle (/12)	Score coût faible (/6)	Score coût fort (/6)	Score avec indice (/4)	Score sans indice (/4)
Médiane NSCa1	10,5	4,0	7,0	12,0	6,0	4,5	3,5	3,5
Médiane NSCa2	11,5	3,5	8,0	12,0	6,0	6,0	4,0	4,0
Médiane NSCa3	12,0	4,0	8,0	12,0	6,0	6,0	4,0	4,0
Médiane NSCa4	12,0	4,0	8,0	12,0	6,0	6,0	4,0	4,0

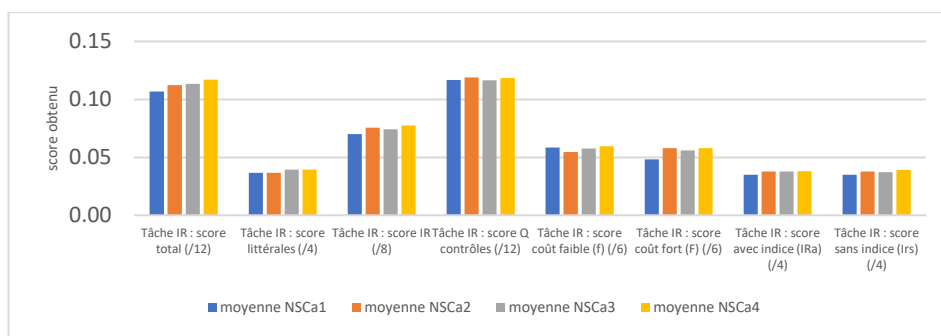


Figure 1. Histogramme des moyennes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

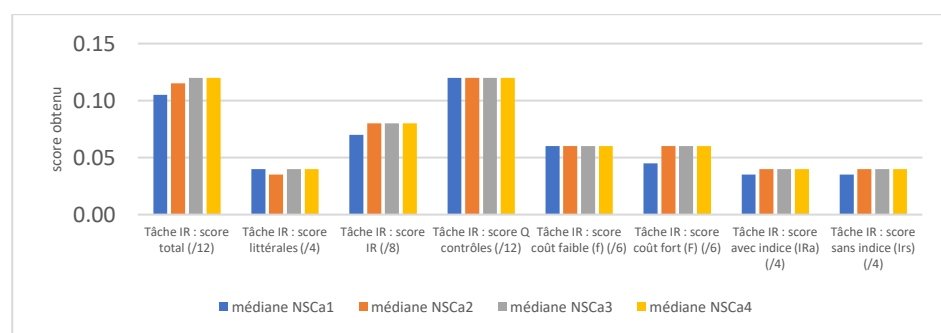


Figure 2. Histogramme des médianes des scores obtenus à l'épreuve d'interprétation de métaphores en fonction du NSC

	Somme des scores bruts coût faible	Somme des scores bruts coût fort	Somme des scores bruts sans indices	Somme des scores bruts avec indices
NSCa1	35	29	21	21
NSCa2	49	52	34	34
NSCa3	98	95	63	64
NSCa4	119	116	78	76

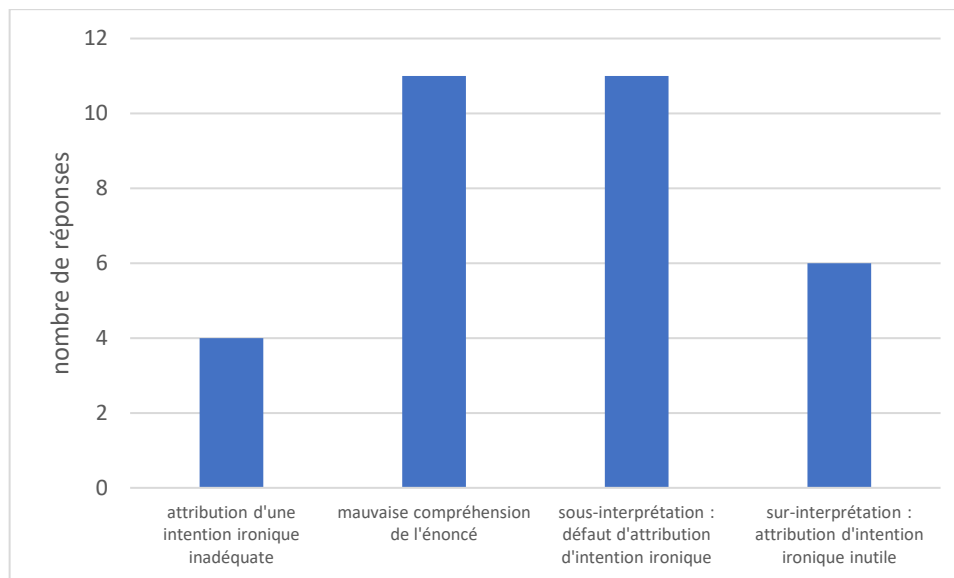
	Somme des scores bruts coût faible	Somme des scores bruts coût fort	Somme des scores bruts sans indices	Somme des scores bruts avec indices
20-39 ans	154	151	101	99
40-59 ans	104	101	68	69
60 ans et plus	43	40	27	27

Annexe 11 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'épreuve d'interprétation de l'ironie (IRRI).

	NSCa1	NSCa2	NSCa3	NSCa4
énoncé 1	0,0 %	11,1 %	11,8 %	5,0 %
énoncé 2	0,0 %	0,0 %	5,9 %	0,0 %
énoncé 3	0,0 %	22,2 %	0,0 %	0,0 %
énoncé 4	50,0 %	0,0 %	0,0 %	5,0 %
énoncé 5	0,0 %	0,0 %	11,8 %	0,0 %
énoncé 6	0,0 %	11,1 %	5,9 %	0,0 %
énoncé 7	16,7 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
énoncé 8	0,0 %	11,1 %	29,4 %	15,0 %
énoncé 9	16,7 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
énoncé 10	33,3 %	0,0 %	5,9 %	0,0 %
énoncé 11	16,7 %	11,1 %	0,0 %	5,0 %
énoncé 12	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %

	20-39 ans	40-59 ans	60 ans et +
énoncé 1	7,7 %	5,6 %	12,5 %
énoncé 2	0,0 %	5,6 %	0,0 %
énoncé 3	0,0 %	5,6 %	12,5 %
énoncé 4	0,0 %	5,6 %	37,5 %
énoncé 5	0,0 %	11,1 %	0,0 %
énoncé 6	0,0 %	5,6 %	12,5 %
énoncé 7	0,0 %	0,0 %	12,5 %
énoncé 8	23,1 %	11,1 %	12,5 %
énoncé 9	0,0 %	0,0 %	12,5 %
énoncé 10	0,0 %	5,6 %	25,0 %
énoncé 11	3,9 %	5,6 %	12,5 %
énoncé 12	0,0 %	0,0 %	0,0 %

Annexe 12 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation de l'ironie (IRRI).



	Attribution d'une intention ironique inadéquate	Mauvaise compréhension de l'énoncé	Sous-interprétation : défaut d'attribution d'intention ironique	Sur-interprétation : attribution d'intention ironique inutile
NSCa1	1,4 %	4,2 %	2,8 %	2,8 %
NSCa2	1,9 %	0,9 %	0,9 %	1,9 %
NSCa3	0,0 %	2,0 %	3,4 %	0,5 %
NSCa4	0,4 %	1,3 %	0,4 %	0,4 %

	Attribution d'une intention ironique inadéquate	Mauvaise compréhension de l'énoncé	Sous-interprétation : défaut d'attribution d'intention ironique	Sur-interprétation : attribution d'intention ironique inutile
20 - 39 ans	0,0 %	1,3 %	1,3 %	0,3 %
40 - 59 ans	0,5 %	0,9 %	2,3 %	1,4 %
60 ans et plus	3,1 %	5,2 %	2,1 %	2,1 %

Annexe 13 : Tableaux et histogrammes des moyennes et médianes selon le NSC à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).

	Score total (/12)	Score littéral (/4)	Score RI (/8)	Score contrôle (/12)	Score coût faible (/6)	Score coût fort (/6)	Score avec indice (/4)	Score sans indice (/4)
Moyenne NSCa1	5,3	1,7	3,7	10,7	2,8	2,5	1,8	1,8
Moyenne NSCa2	9,3	2,9	6,4	11,9	4,7	4,7	3,4	3,0
Moyenne NSCa3	9,5	3,3	6,1	11,9	4,7	4,8	3,1	3,0
Moyenne NSCa4	9,5	3,0	6,4	11,8	4,4	5,0	3,2	3,2

	Score total (/12)	Score littéral (/4)	Score RI (/8)	Score contrôle (/12)	Score coût faible (/6)	Score coût fort (/6)	Score avec indice (/4)	Score sans indice (/4)
Médiane NSCa1	4,5	2,0	4,0	10,5	2,5	2,0	2,0	2,0
Médiane NSCa2	8,5	3,0	6,0	12,0	4,0	4,5	3,0	3,0
Médiane NSCa3	9,0	3,0	6,0	12,0	5,0	5,0	5,0	3,0
Médiane NSCa4	9,0	3,0	7,0	12,0	4,0	5,0	3,0	3,5

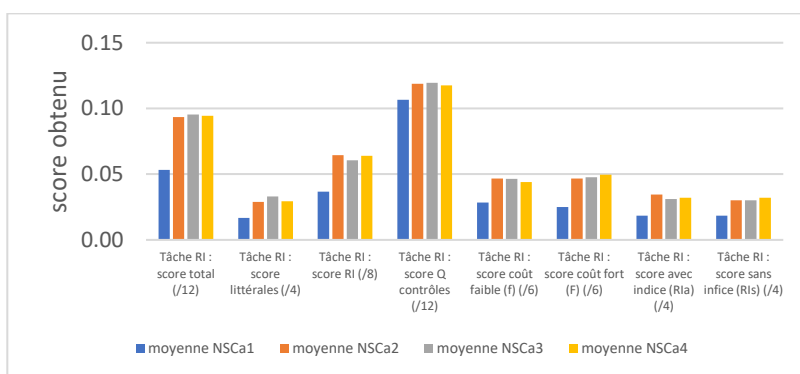


Figure 1. Histogramme des moyennes des scores obtenus à l'épreuve RI en fonction du NSC

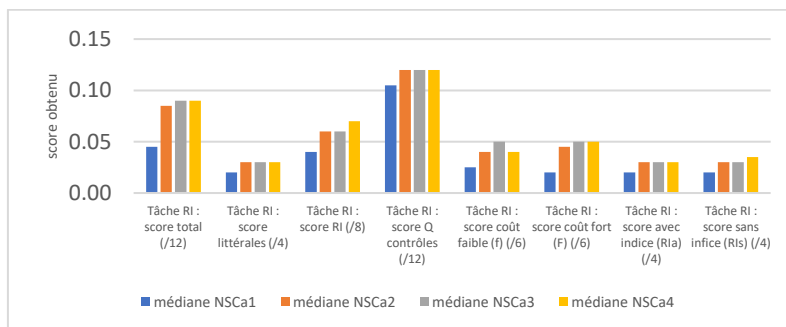


Figure 2. Histogramme des médianes des scores obtenus à l'épreuve RI en fonction du NSC

	Somme des scores bruts coût faible	Somme des scores bruts coût fort	Somme des scores bruts sans indices	Somme des scores bruts avec indices
NSCa1	17	15	11	11
NSCa2	42	42	27	31
NSCa3	79	81	51	53
NSCa4	88	99	64	64

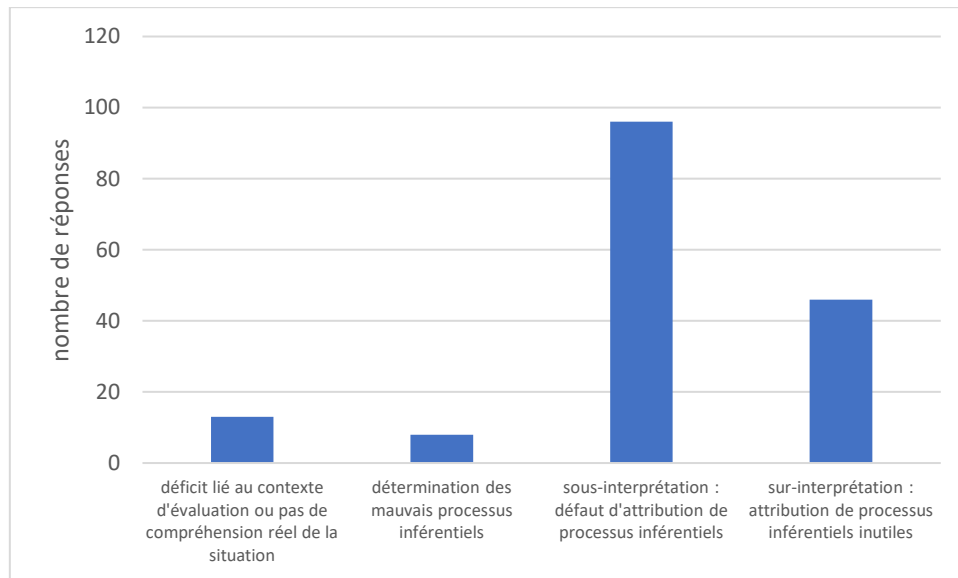
	Somme des scores bruts coût faible	Somme des scores bruts coût fort	Somme des scores bruts sans indices	Somme des scores bruts avec indices
20-39 ans	127	133	84	87
40-59 ans	73	82	54	54
60 ans et plus	26	22	15	18

Annexe 14 : Tableaux des pourcentages d'erreurs pour chaque item selon l'âge et le NSC à l'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).

	NSCa1	NSCa2	NSCa3	NSCa4
Requête 1	50,0 %	44,4 %	47,1 %	20,0 %
Requête 2	50,0 %	11,1 %	11,8 %	15,0 %
Requête 3	66,7 %	22,2 %	23,5 %	35,0 %
Requête 4	33,3 %	11,1 %	17,7 %	10,0 %
Requête 5	66,7 %	33,3 %	35,3 %	25,0 %
Requête 6	66,7 %	22,2 %	41,2 %	30,0 %
Requête 7	33,3 %	11,1 %	17,7 %	20,0 %
Requête 8	83,3 %	22,2 %	17,7 %	10,0 %
Requête 9	50,0 %	0,0 %	11,8 %	15,0 %
Requête 10	66,7 %	33,3 %	11,8 %	30,0 %
Requête 11	50,0 %	33,3 %	17,7 %	25,0 %
Requête 12	66,7 %	22,2 %	29,4 %	15,0 %

	20-39 ans	40-59 ans	60 ans et plus
Requête 1	34,6 %	33,3 %	50,0 %
Requête 2	11,5 %	16,7 %	37,5 %
Requête 3	23,1 %	38,9 %	50,0 %
Requête 4	7,7 %	22,2 %	25,0 %
Requête 5	19,2 %	50,0 %	50,0 %
Requête 6	34,6 %	27,8 %	62,5 %
Requête 7	19,2 %	11,1 %	37,5 %
Requête 8	11,5 %	16,7 %	75,0 %
Requête 9	7,7 %	16,7 %	37,5 %
Requête 10	15,4 %	27,8 %	75,0 %
Requête 11	15,4 %	33,3 %	50,0 %
Requête 12	15,4 %	27,8 %	62,5 %

Annexe 15 : Répartition des erreurs en fonction de leur type à l'épreuve d'interprétation des requêtes indirectes (IRRI).



	Déficit lié au contexte d'évaluation ou pas de compréhension réel de la situation	Détermination des mauvais processus inférentiels	Sous-interprétation : défaut d'attribution de processus inférentiels	Sur-interprétation : attribution de processus inférentiels inutiles
NSCa1	11,1 %	5,6 %	27,8 %	12,5 %
NSCa2	0,0 %	1,9 %	11,1 %	9,3 %
NSCa3	1,0 %	0,0 %	17,7 %	4,9 %
NSCa4	1,3 %	0,8 %	11,7 %	7,1 %

	Déficit lié au contexte d'évaluation ou pas de compréhension réel de la situation	Détermination des mauvais processus inférentiels	Sous-interprétation : défaut d'attribution de processus inférentiels	Sur-interprétation : attribution de processus inférentiels inutiles
20-39 ans	1,0 %	0,3 %	12,5 %	4,2 %
40-59 ans	1,0 %	0,9 %	15,3 %	9,7 %
60 ans et plus	8,3 %	5,2 %	25,0 %	12,5 %

Analyse quantitative et qualitative de l'effet du niveau socio-culturel aux épreuves pragmatiques

Interprétation de métaphores, interprétation d'actes de langage indirects & ironie

Bertille DEBROCK

Résumé :

La pragmatique, domaine complexe impliquant diverses compétences linguistiques et cognitives, est souvent sous-évaluée en orthophonie malgré une atteinte de cette dernière dans de nombreuses pathologies.

L'évaluation pragmatique se basant majoritairement sur des données quantitatives, ce mémoire vise à l'enrichir par des données qualitatives et leurs interprétations cognitives pour diverses tâches pragmatiques telles que la compréhension de l'ironie, des métaphores et des requêtes indirectes. Les performances pragmatiques apparaissent influencées par divers facteurs, tels que les expériences individuelles, l'âge et le niveau socioculturel. Cette étude prend en compte cette diversité dans son analyse des performances, notant que l'impact du niveau socioculturel varie selon les tâches et peut être aussi associé à l'effet de l'âge.

Par conséquent, le choix des outils d'évaluation doit être adapté à ces variables afin d'assurer une évaluation précise des compétences pragmatiques. En comprenant mieux ces mécanismes, il devient possible de préciser l'interprétation des résultats lors de l'évaluation de la pragmatique en orthophonie.

Mots clés : Pragmatique, Niveau socio-culturel, Inférences, Métaphores, Evaluation

Abstract :

Pragmatics appears complex and involve various linguistic and cognitive skills. It is often undervalued in speech therapy despite the presence of pragmatic disorders in many pathologies.

As the assessment of pragmatics is mainly based on quantitative data, this study aims to provide qualitative data and cognitive interpretations to the responses obtained to various pragmatic tasks such as understanding irony, metaphors and indirect requests. Pragmatic performance appears to be influenced by various factors, such as individual experiences, age and sociocultural level. This study takes into account this diversity of factors in its analysis of performance, noting that the impact of the sociocultural level varies according to the tasks and can also be associated with the effect of age.

Therefore, the choice of assessment tools must be adapted to these variables in order to ensure an accurate assessment of pragmatic skills. By better understanding these mechanisms, it becomes possible to clarify the interpretation of the results when evaluating pragmatics in speech therapy.

Keywords : Pragmatic, Socio-cultural level, Inferences, Métaphors, Evaluation